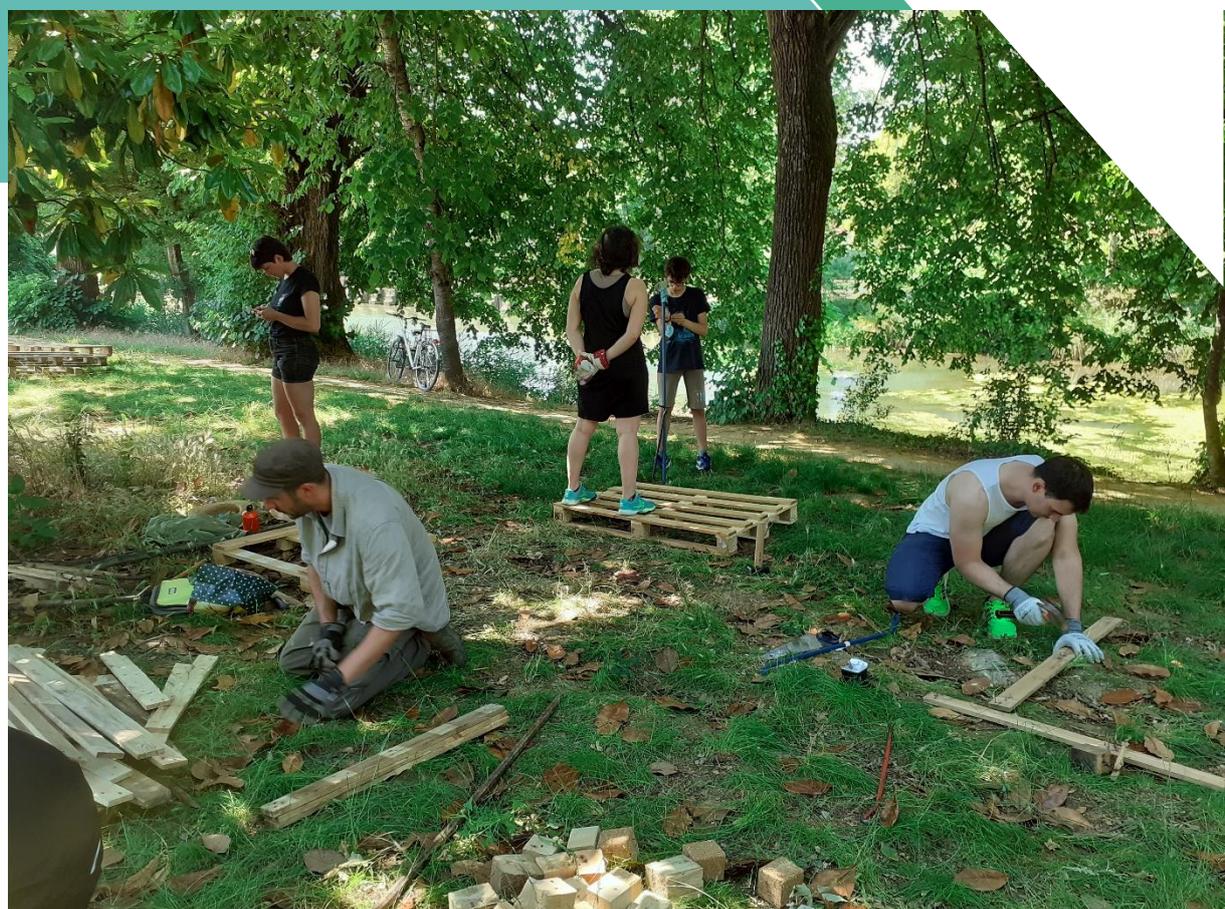


Master 1 Transition Environnementale sur les Territoires

Les Initiatives de Transition : processus
d'adaptation pour une société plus résiliente :
cas à Toulouse



ESTADIEU Joanne

Sous la direction de

Maître de stage : Edwige GRUAULT-THEVENET

Enseignant-tuteur : Léa SEBASTIEN

Session 2020/2021

Remerciements

Je tiens à remercier Edwige Gruault-Thevenet, mon maître de stage, qui m'a accompagnée durant ce stage, pour son investissement, sa disponibilité, ses conseils, son enthousiasme et son grand intérêt pour l'association.

A Léa Sébastien, ma tutrice de stage, pour ses conseils et ses remarques qui encouragent dans la poursuite de ce travail l'année prochaine ainsi qu'à l'ensemble de l'équipe pédagogique du Master 1 « Transition environnementale sur les territoires » pour leur ressources et enseignements.

Aux membres de Toulouse en Transition pour leur disponibilité, leur joie de vivre, leurs engagements et leur contribution à l'élaboration de mon rapport de stage.

Enfin, un grand merci :

A toutes les personnes rencontrées suite aux missions réalisées pour leur disponibilité et leur engagement en faveur de la Transition.

Aux associations rencontrées suite aux différents projets réalisés pour leur implication, leur partage de connaissances et de savoir-faire.

A tous les auteurs, journalistes, chercheurs dont le fruit de leurs recherches ont fortement contribué à l'élaboration de ce mémoire de stage.

Résumé

Le mouvement des Initiatives de Transition est un phénomène mondial récent qui regroupe des citoyen(nes) ayant fait le choix de s'engager localement, de manière collaborative et créative, dans l'objectif de renforcer la résilience territoriale, d'anticiper et de répondre aux enjeux du pic pétrolier, du changement climatique et de la crise de notre système économique.

Pour tout territoire, les situations géographiques, historiques, sociales, économiques, etc. sont différentes. Cette étude permet de comprendre comment les IT, lancées par des citoyens militants et engagés, s'adaptent à leur territoire. Cette étude portera sur les caractéristiques des IT et leur processus d'adaptation sur leur territoire. L'objectif est de pouvoir caractériser des IT en France et plus particulièrement à Toulouse, de rendre compte de leur diversité d'action, de vérifier leur capacité à répondre aux enjeux du mouvement ainsi que leurs moyens et origines de création d'après les méthodes proposées par le fondateur Rob Hopkins.

Dans un premier temps, l'étude se positionne à partir des connaissances actuelles et des références connues sur le mouvement des IT. Cet état de l'art se termine par la présentation des missions attribuées lors du stage et de la méthode choisie pour répondre à la problématique. Dans un second temps, trois initiatives ont été choisies et réalisées. Un bilan d'activité et la création d'un quartier en transition ont permis de comprendre le fonctionnement et l'organisation précise de Toulouse en Transition. Puis un questionnaire a été réalisé en vue de comparer et d'analyser d'autres IT en France par rapport à notre IT de référence ainsi qu'aux ouvrages du fondateur.

Les résultats obtenus justifient la spécificité des IT et de leur porteur par une diversité d'actions collectives dont leurs finalités contribuent à la réduction de la consommation des énergies fossiles, au renforcement de la résilience territoriale et des liens sociaux. Le mouvement des IT représente une occasion pour toute personne souhaitant recréer du lien social et agir collectivement afin de répondre aux besoins et aux attentes du territoire.

Mots-clés : Transition, Résilience, Mouvement, Initiative, Adaptation

Abstract

The Initiative Transition Movement is a new global phenomenon which group citizens who have made the choice to engage themselves locally, in a collaborator and creative way, with the aim of strengthen territorial resilience, anticipate and respond to the peak oil challenges, climate change and the crisis in our economic system.

For any territory, geographical, historical, social and economic situations are different. This study shows it possible to understand how IT, launched by citizen activists and committed, adapt to their territory

This study will focus on the characteristics of Initiatives Transition (IT) and their adaptation process on their territory. The objective is to be able to characterize IT in France and more particularly in Toulouse, to refer on their diversity of action and to check their ability to respond to the issues of the movement and their means and origins of creation according to the methods proposed by the founder.

In a first time, the study is based on current knowledge and known references on the IT movement. This state of the art ends with the presentation of the assignments allocated during the course and the method chosen to address the problem. In a second time, three Initiatives were selected and carried out. An activity report and the creation of a neighbourhood in transition have made it possible to understand the functioning and precise organization of Toulouse en Transition. Then a questionnaire was carried out to compare and analyse other IT in France relative to our reference IT as well as the works of the founder.

The results achieved justify the specificity of the IT and their holder though a diversity of collective actions whose aims contribute to the reduction of the consumption of fossil fuels, strengthening territorial resilience and social cohesion. The IT movement represents an opportunity for anyone wishing to recreate social bond and collectively act to respond the needs and expectations of the territory.

Keywords: Transition, Resilience, Movement, Initiative, Adaptation

Sommaire

Introduction	1
I. L'association Toulouse en Transition	2
A. Cadre juridique	2
B. Principes/engagements	2
C. Un fonctionnement horizontal.....	2
D. Composition : Différents groupes	4
E. Les actions de TeT	5
F. Mes missions : Action en faveur des Initiatives de Transition	5
II. Le mouvement des Initiatives de Transition.....	6
A. Les IT issues du mouvement des villes et territoires en transition	6
B. Les IT : solutions pour faire face aux crises	13
C. Les IT : Une spécificité territoriale	16
D. Les IT : Des actions collectives, locales et participatives.....	19
E. Les IT : Objectifs de renforcer la résilience territoriale.....	22
III. De la mission à la méthode	26
A. Bilan d'activité annuel de TeT	28
B. Création d'un quartier en transition	29
C. Etude des caractéristiques des initiatives sur Toulouse	32
IV. Résultats.....	33
A. Le rapport moral 2020-2021.....	33
B. Compans en transition	35
C. Questionnaire à destination des porteurs d'IT.....	36
V. Discussion.....	46
A. Le Rapport moral : Organisation et fonctionnement de TeT	46
B. Compans en Transition : contribution à l'étude du mouvement	47
C. Les questionnaires : Une diversité d'IT plus ou moins adaptée	48
D. Etendue et Limites du mouvement des IT	51
E. La crise sanitaire : une nouvelle forme d'adaptation	53
VI. Conclusion	54
VII. Bibliographie	56
I. Annexe I.....	57
II. Annexe II.....	57

Introduction

C'est à partir des années 1970 que les enjeux environnementaux ont commencé à être pris en compte par les pouvoirs publics en France, notamment la notion de développement durable qui a connu son grand succès à cette période, considéré comme un modèle dans lequel les dimensions écologiques, sociales et économiques sont rééquilibrées ainsi qu'un mode de gestion des ressources naturelles prenant en compte les besoins des générations futures, le terme est aujourd'hui intégré dans les politiques publiques et les outils d'aménagement. Fin des années 1990, les professionnels, fondateurs de l'APSO, lancent une alerte aux responsables politiques après s'être appuyés sur les travaux de la géologue Marion King Hubbert dans les années 1950. La majorité des compagnies pétrolières ont réfuté leurs arguments, étant confiant que des moyens seraient mis en place plus tard, grâce au progrès technologique, pour une meilleure gestion et extraction des ressources pétrolières. Or ce n'est toujours pas le cas aujourd'hui, et près d'une cinquantaine de pays ont franchi ce pic même si les estimations d'un réel dépassement restent encore floues, les visions étant différentes entre chaque acteur.

Cette incertitude et cette réelle prise en compte des effets à terme d'une forte diminution de la production pétrolière ont incité Rob Hopkins à initier le mouvement des villes en transition pour répondre à cette crise en plus du changement climatique et des lacunes de notre système économique. Ce mouvement, introduisant l'idée d'une nouvelle transition, pourrait mieux faire face aux crises contrairement au « développement durable » dont la notion existe depuis presque 40 ans. Ainsi, ce nouveau mouvement apporte une innovation dans la démarche de transition socio-écologique. De nombreuses villes, villages, rues, bourgs, territoires, etc. ont joué le jeu, ont favorisé la propagation de ces initiatives et ont su préserver leur spécificité territoriale. Pour comprendre ce que sont ces initiatives et comment elles ont révolutionné nos villes, j'ai décidé de déterminer les caractéristiques des IT, de manière plus détaillée, à Toulouse, en les comparant avec d'autres IT en France, et de comprendre comment elles répondent aux enjeux du mouvement des villes en transition selon leur répartition géographique, soit la problématique suivante :

Quelles sont les caractéristiques des Initiatives de Transition (IT) et comment s'adaptent-elles pour répondre aux enjeux du mouvement ?

Cela me permettra de répondre à cette hypothèse principale : **Le mouvement des IT est un levier d'action citoyenne propre à chaque territoire pour renforcer localement la cohésion sociale et la résilience territoriale.** Que je justifierai au travers du plan je vais vous énoncer.

Dans un premier temps je vous introduirai l'association dans laquelle j'ai pu réaliser mes initiatives et mes missions attribuées. Ensuite j'évoquerai le contexte d'émergence du mouvement des villes en

Transition et je vous développerai ma démarche de recherche sur les caractéristiques des initiatives d'après les références existantes. Dans un second temps, je vous exposerai des missions confiées choisies lors de mon stage qui illustreront mon hypothèse, puis je vous en présenterai les résultats afin de mieux répondre à ma problématique.

I. L'association Toulouse en Transition

A. Cadre juridique

L'association Toulouse en Transition (TeT) est une association Loi 1901 qui s'est inscrite dans le Mouvement des Villes en Transition le 24 novembre 2010, à la salle du Sénéchal dans laquelle le film « In Transition » a été diffusé. Près de 80 personnes se sont engagées dans un groupe de réflexion et de travail sur la Transition à Toulouse. Cette appellation de « Ville en Transition » représente un modèle d'action soutenu par une diversité d'initiatives locales et citoyennes qui reposent sur une méthode d'aménagement écologique des territoires : la permaculture. Les villes et territoires en Transition sont labellisés et structurés par une ONG, le Transition Network. Etant donné que c'est une structure associative, TeT est en capacité législative de répondre à des appels à projets, obtenir des subventions et services de la part des institutions publiques.

B. Principes/engagements

Les engagements de Toulouse en Transition sont de mobiliser les citoyens afin de prendre conscience des enjeux du changement climatique et du pic pétrolier, et ainsi d'anticiper les impacts causés par ces derniers, à savoir de réduire notre consommation en énergies fossiles et de diminuer nos émissions de CO₂. Cela autant que d'augmenter la résilience du territoire, la relocalisation de l'économie et favoriser le lien entre les acteurs du territoire.

L'association suit les principes généraux des villes et territoires en transition qui se base sur 3 axes selon le Manuel de la Transition : La tête, le cœur et les mains. Ils sont déclinés en 6 principes et expliqués plus bas.

Elle s'inspire des principes de permaculture encouragés et favorisés par Rob Hopkins. L'association soutient la participation collective, l'inclusivité, la réalisation d'actions par toutes les personnes désireuses d'agir pour la Transition. Mais aussi de partager les expériences entre les autres initiatives grâce à l'élaboration d'un réseau. Enfin, elle privilégie le bien-être personnel de tous les membres afin que leur engagement au sein de l'association soit un plaisir plutôt qu'une contrainte.

De plus, TeT n'exige pas vraiment une compensation financière puisque l'adhésion est de l'ordre d'1 euro symbolique. C'est un choix accordé à la population d'offrir ce montant ou plus.

C. Un fonctionnement horizontal

Au sein de l'association, nous avons plusieurs catégories de membres :

- Les adhérents qui se sont acquittés de leur cotisation, pouvant participer aux réunions
- Les membres plus actifs comme les salariés, stagiaires, bénévoles et volontaires service civique qui aident à la coordination, au suivi, à la logistique de l'association.
- Les référents des quartiers en transition. Ils représentent leur quartier lors des réunions. Le référent n'a pas un statut particulier, il est important au moins qu'une personne du quartier coordonne les actions et les partage lors des réunions.
- Le bureau. Ce dernier est constitué d'un trésorier et de 3 co-présidents (selon l'article 9 de l'association), le travail est réalisé conjointement et partagé selon les disponibilités de chacun. De plus, les co-présidents se présentent ou se représentent sur la base du volontariat et sont élus par le COPIL chaque année.

TeT organise différentes réunions selon des objectifs précis :

Une Assemblée générale est organisée une fois par an pour faire un bilan d'activités sur ce qui a été fait depuis la précédente Assemblée. C'est un moment convivial qui permet à tous les membres de se retrouver tout comme des personnes extérieures à l'association, ces dernières peuvent assister librement à la réunion et peuvent adhérer à l'association. C'est lors de cette réunion que sont désignés les nouveaux co-présidents, ils peuvent tourner, rester, ou quitter le bureau après une décision concertée. Tous les membres de l'association sont en droit de se proposer en tant que co-président. Une trésorière et une co-trésorière sont présentes et maintenues à leur rôle, compte tenu de leurs compétences spécifiques reconnues.

Des réunions mensuelles sont organisées, notamment les **comités de pilotage (COPIL)**. Ces derniers s'engagent à garder les liens entre les groupes, veillent à la bonne cohérence et à l'organisation globale des activités, et prennent en charge les actions transversales de l'association (Financement, communication, administration,..). La composition du COPIL est renouvelée lors de l'Assemblée Générale qui a lieu une fois par an. Lors des réunions, des volontaires se désignent en tant que secrétaire chargé de retranscrire sur le framapad les échanges de chacun afin de conserver un compte-rendu sauvegardé dans le drive de l'association. Ainsi, les personnes absentes pourront être au courant de ce qui a été prononcé. Certains rôles sont attribués à des volontaires pour le bon déroulé de la réunions comme le maître du temps, la prise de note et le secrétaire. Les réunions du comité de pilotage sont accessibles à toute personne en faisant la demande.

Nous pouvons distinguer deux COPIL mensuels avec chacun un ordre du jour à compléter avant le début de la réunion :

- Les COPIL quartiers dans lesquels les éléments administratifs, financiers, etc sont abordés et traités. Ils ont lieu tous les 2èmes lundis du mois à partir de 19h30 en général.

- Les COPIL Projets à destination des groupes et projets transversaux (collectif micro-forêt, végétalisation, Hub Sud-Ouest,..) Ils ont lieu tous les 4èmes lundis du mois, également à partir de 19h30.

Concrètement, chacun participe à l'organisation en fonction de ses compétences, de ses capacités, de son temps et de ses envies. Il n'y a pas de répartition figée des tâches, chacun s'engage en fonction de ce qu'il est capable et souhaite apporter au groupe ainsi que du temps dont il dispose. Même si des fonctions sont précises et fixées, il y a toujours une liberté d'expression pour pouvoir changer de rôle.

D. Composition : Différents groupes

A ce jour, Toulouse en transition (TeT) est composé de :

- 5 groupes thématiques (Café bricol' ; Végétalisation ; Communication ; la Plomberie ; le Comité des fêtes)
- 2 collectifs (Hub Sud-Ouest qui réunit les initiatives de tout le Sud-Ouest; Collectif Microforêt)
- 8 quartiers en transition qui évoluent au cours du temps et fonctionnent de manière autonome. Chaque quartier possède un référent qui communique leurs activités à TeT. A ce jour, 8 quartiers sont « en Transition » et 3 quartiers sont en cours de Transition.

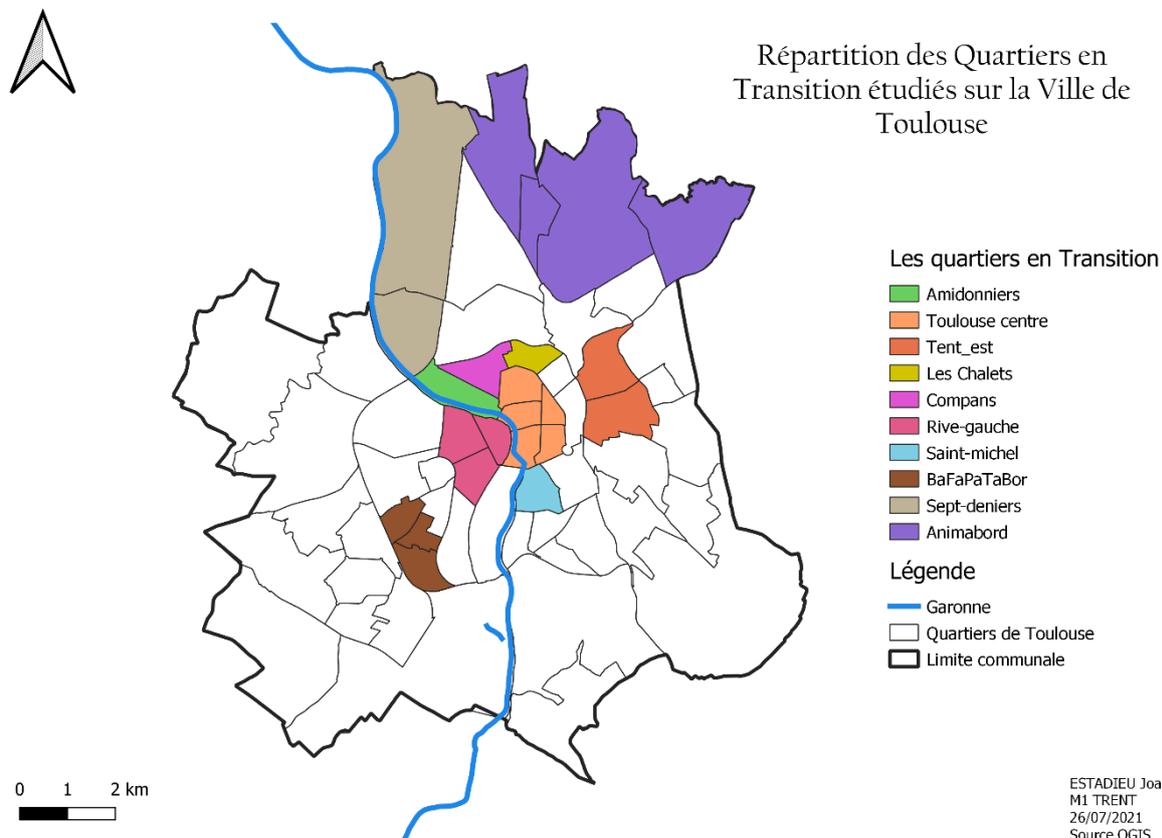


Fig.1 : Répartition des quartiers en Transition sur la ville de Toulouse

Notons que les groupes sont libres de développer des projets et peuvent évoluer : par exemple, Citoyen'R, un projet citoyen de production d'électricité renouvelable, qui est devenu une coopérative. Le collectif MicroForêt, issu à l'origine du groupe végétalisation, a répondu à un appel à projet de la région pour planter une microforêt urbaine. Et grâce au statut de TeT, ces quartiers et collectifs peuvent bénéficier de biens et services pour mettre en place leur projet (réservation de salle, achat de petit matériel, déclaration de manifestation sur l'espace public, etc.)

La plupart des délimitations sont des quartiers identifiés administrativement par la mairie. Cependant, chacun est libre de choisir son secteur géographique d'intervention. Notons que TeT n'a pas le pouvoir de décision sur l'ensemble des groupes qui fonctionnent de manière indépendante tout en restant dans la dynamique du mouvement et qui maintiennent un réseau de communication entre les initiatives et l'association.

E. Les actions de TeT

TeT a un rôle de soutien, de communication, de liaison entre les initiatives. Elle représente une source d'outils et d'aide à la mise en place des groupes (réunions, outils informatiques, tutos, aide financière, etc.)

L'association s'investit pour « sensibiliser, échanger, et mobiliser l'enthousiasme, la créativité et les compétences de chacun au travers d'actions concrètes pour co-construire une ville plus résiliente face aux défis climatiques et pétroliers. ». Cela se concrétise par la réalisation d'activités menées généralement grâce aux quartiers en transition à Toulouse. En effet, chaque quartier décidant de se nommer « en transition » et piloté par au moins un référent qui propose et développe des actions à son échelle pour répondre aux attentes des habitants, souhaite les impliquer davantage dans la transition, et les sensibiliser aux engagements de Toulouse en Transition pour un mode de vie plus collectif, localisé et résilient.

F. Mes missions : Action en faveur des Initiatives de Transition

1. Missions attendues par TeT

Thématique	Missions
Accompagnement des quartiers en transition	Dynamiser et coordonner la communication des quartiers en transition
	Aider à mettre en avant les actions des quartiers
	Mettre en contact les nouveaux intéressés avec leur quartier en transition ou aide à la création de nouveaux quartiers par un tutoriel

	Lister les actions de transition déployables dans les quartiers et réaliser une étude de la coopération
Communication	Interne : gérer la boîte mail, co-diriger la newsletter
	Externe : développer les relations avec les maires, réseau des villes et associations
Gestion événements de l'association	Co-organiser les événements internes (communication, invitation, préparation matériel, contact avec intervenants) et externe (suivi de l'agenda, être le relais de redistribuer les actions, trouver des bénévoles)

II. Le mouvement des Initiatives de Transition

A. Les IT issues du mouvement des villes et territoires en transition

➤ Des vieux aux nouveaux mouvements

Le concept de « mouvements sociaux » est introduit en 1848 par le scientifique allemand Lorenz VON STEIN dans son ouvrage *Socialist and Communist Movements since the Third French Revolution* (1848). Il les décrit comme des mouvements politiques militant pour l'obtention de droits sociaux qui favorisent l'accès des citoyens à des ressources et des biens publics réservés à une minorité privilégiée.

Selon Radosveta KRASTANOVA (2015) : Les nouveaux mouvements sont essentiellement apparus au cours des années 60-70 (après-guerre), portés par des groupes sociaux qui ne se réduisent plus aux divisions sociales et aux clivages traditionnels (de classe, d'origine, de catégorie professionnelle, d'affiliation politique). Ils refusent l'anthropocentrisme (comme le mouvement des écologistes) et sont orientés vers le changement et le progrès social. De plus, ils sont autrement idéologisés en cherchant une revendication collective, la solidarité ou encore l'égalité des droits. Nous pouvons y retrouver des écologistes, féministes, pacifistes, l'orientation sexuelle, etc... Ces mouvements revendiquent la question identitaire, défendent une cause plus spécifique, une dimension plus locale, ce qui sous-entend une méfiance voire une réticence envers les groupes politiques. Puis, les nouveaux publics contestataires sont majoritairement issus de la classe moyenne.

On considère que les nouveaux mouvements sociaux ne revendiquent plus seulement des choses matérielles (salaires par exemple), mais aussi des éléments destinés à « la défense de l'autonomie et de l'identité personnelles ou à la préservation du cadre de vie » (L. MATHIEU, 2004, p.53.)

A l'opposé des « vieux mouvements » ayant plutôt la dimension du « conflit de classe » (opposition principale entre les exploitants et les exploités) donc par rapport aux catégories socio-

professionnelles. Ce conflit est théorisé dans Le Manifeste du Parti communiste (1848) par Karl MARX sous le concept de “lutte des classes”.

Ainsi, nous pouvons déduire que dans ces « nouveaux mouvements », les citoyens défendent plus un projet unique et localisé plutôt qu’un projet global et s’éloignent alors du système politique.

Aujourd’hui, la France compte de nombreux mouvements, certains sont proches de celui de la Transition comme le Mouvement Colibri et celui de la Décroissance. Sans compter les réseaux de Collectifs pour la Transition citoyenne comme Terre de Liens, Energie partagée, Enercoop, les AMAP, etc. Ou encore les mouvements politiques comme EELV, des nouveaux partis anticapitalistes. La France dispose d’un panel de structures agissant pour la Transition. Le mouvement des Villes en Transition apporterait alors une nouvelle approche.

➤ Spécificité du mouvement

Le mouvement des villes en transition est né en 2005 à Kinsale, en Irlande, à l’initiative de Rob HOPKINS (formateur et enseignant en permaculture) de l’Université de Kinsale. Lors d’un cours appliqué, l’enseignant demande aux étudiants de chercher des solutions et alternatives locales pour faire face à la raréfaction des énergies fossiles (notamment le pétrole) et aux conséquences du changement climatique. La permaculture, l’enseignement de Rob HOPKINS, est devenue une source d’inspiration de ce nouveau concept qui consiste à atteindre volontairement et progressivement une sobriété énergétique tout en améliorant la qualité de vie. La pratique de la permaculture est une discipline qui est très bien adaptée aux milieux urbains denses.

Avant la création de ce mouvement, l’élément déclencheur pour cette tentative collective résulte d’une rencontre entre deux anglais : Rob HOPKINS à l’origine du mouvement, et Colin CAMPBELL un des premiers à attirer l’attention sur l’épuisement des réserves de pétrole qui conduiront inévitablement à la déplétion après le pic pétrolier. Suite à cette rencontre est né le premier Plan d’Action de Descente Energétique (PADE) à Kinsale en 2004, puis d’un deuxième à Totnes en 2005.

Quand nous parlons d’un mouvement des villes en transition, il y a des attentes et des besoins de la part des acteurs dans le système urbain. L’objectif est donc de REconstruire collectivement une ville, soit en réduisant sa consommation énergétique, soit en relocalisant l’économie avec le développement de la permaculture et de jardins partagés.

Ce mouvement est fondé sur plusieurs paris (Christian Jonet, Pablo Servigne, 2013, p. 70 à 76) : un espoir de changement grâce à une approche bottom-up (de bas en haut) et non un top-down (de haut en bas) porté par les pouvoirs politiques qui est bien plus réactif que proactif (HOPKINS, 2010, p. 82). Mais aussi d’avoir une approche plus inclusive et optimiste, personne ne doit être exclu car tout le monde sera concerné par le manque de pétrole et les effets du changement climatique. Ainsi, ce sont toutes les populations qui doivent agir à pied d’égalité.

Ce qui a fait le succès de ce mouvement, c'est sa capacité à pouvoir « débloquer » notre esprit en nous tournant vers des actions positives et proactives, concrètes et qui nous ont aidé à reprendre confiance en notre énergie et notre imagination créative (Pablo SERVIGNE, 2011, p.7)

Ce mouvement va à l'encontre de la critique. En effet, il ne porte aucune dénonciation, il ne nomme pas d'ennemis, mais simplement de pouvoir construire un avenir ensemble sans distinction et sans jugement. « La critique n'est pas le rôle des «transitionneurs», il y a déjà beaucoup d'associations et de partis qui le font très bien » (Pablo SERVIGNE, 2011, p.7).

L'**objectif** de ce mouvement est donc d'inverser cette tendance et de redonner aux citoyens leur pouvoir de décisions et d'actions pour le bien de leur communauté. (Lydie LAIGLE, 2013) à savoir de :

- S'interroger sur les composantes sociétales qui sont à l'origine des problèmes et changements environnementaux.
- Trouver une nouvelle forme d'imbrication entre le social et l'écologie.
- Changer les relations entre les acteurs et ne plus les séparer selon leur rang/rôle donc privilégier la hiérarchie horizontale et non verticale comme elles l'est, malheureusement, trop souvent.

Ainsi, le mouvement est constitué d'actions collectives et sociales en faveur de l'environnement sur un territoire donné qui est nommé : Initiatives de Transition (IT). Parfois appelé « Ville en Transition », mais nous préférons parler d'« Initiative » car elles peuvent concerner d'autres entités territoriales que des villes.

Selon R. HOPKINS, « c'est une approche émergente et évolutive pour un niveau communautaire durable ». Dans le dictionnaire, une initiative est une action de proposer, de faire soi-même, d'entreprendre et d'organiser quelque chose. Cela correspond assez bien à celle du mouvement qui est issue d'actions volontaires, collectives et participatives de la part de citoyens motivés. L'objectif de base étant de se réunir et d'imaginer chacun de nouvelles conditions de vie plus locales et réalistes. Les groupes formés dans cet objectif apprennent à se connaître, se concerter, s'organiser puis planifient des étapes progressives et de réadaptation de notre société aux changements à venir. Tous les aspects de notre société sont concernés : énergie, habitat, alimentation, culture, transport, économie, ...

Notons que ces IT existaient depuis bien avant ce mouvement de la transition. En effet, d'autres mouvements s'engagent à la réduction de la consommation des énergies fossiles, à la lutte contre le climat, à favoriser le lien socio-environnemental. Le mouvement de la transition prend juste ces problèmes d'une manière différente, c'est-à-dire avec des moyens, des approches et des niveaux différents.

Aux différentes échelles peuvent figurer ces initiatives. On y distinguera des groupes et sous-groupes qui sont de plus en plus spécifiques à des thématiques, et qui ont des niveaux d'actions et d'engagements différents, par exemple : (R. HOPKINS, 2008, p.81)

- **Niveau international** : de solides protocoles internationaux sur les changements climatiques, contraction et convergences, un moratoire sur la production de biodiesel, protocole d'épuisement du pétrole, repenser la croissance économique, protection de la biodiversité.
- **Au niveau national**, ceux-ci recueillent et surveillent toutes les initiatives. Avec une forte législation sur les changements climatiques, quotas énergétiques échangeables, stratégie nationale de sécurité alimentaire, décentralisation des pouvoirs au profit des communautés locales.
- **Niveau régional**, les initiatives sont partagées afin de soutenir ceux qui sont nouvellement actifs et ceux dans le processus de formation et de gérer les partenariats publics ou privés.
- **Niveau local** : ces initiatives concernent tous les domaines de la gouvernance urbaine, avec une référence particulière aux produits pétroliers (tels que l'alimentation et l'approvisionnement énergétique). Nous y trouvons les initiatives de transition, les PADE, communautés pro-climat, agriculture soutenue par la communauté, fiducies foncières, coopératives, etc.

Ces initiatives sont devenues un moyen simple, positif, proactif, adaptable et participatif qui s'est diffusé étonnamment vite. Aujourd'hui des milliers d'initiatives se sont répandues dans plus de 50 pays (selon le réseautransition.be). Les IT en viennent à s'auto-organiser pour mettre en place ces projets de transition. Elles peuvent s'organiser sous forme d'activités pratiques, thématiques, de sensibilisation, d'information, ...

➤ Les références pour une Transition réussie

De nos jours, de nombreux manuels, des bases théoriques, des supports existent pour commencer un projet. La prise d'initiatives plus créatives et personnelles est de plus en plus rare dans une société normée dans une éducation stricte et dichotomique.

C'est pour cette raison que les initiatives s'appuient sur un guide pratique, *The Transition Handbook : From Oil Dependency to Local Resilience*, rédigé par Rob HOPKINS en 2008 en anglais et publié en français en 2010. L'auteur a écrit ce manuel parce qu'il ne pouvait plus répondre à chaque demande. Ainsi, le réseau de transition est né pour permettre à toute personne de publier son initiative et de consulter celles proches de chez eux ou ailleurs dans le monde.

Dans ce Manuel on y retrouve des étapes, des principes, des bases fondamentales, et des expériences. Comme l'a précisé l'auteur, il n'y a pas d'ordre, ce sont des conseils non exhaustifs issus des résultats et des observations de ses premiers projets de transition. Ce livre est surtout une histoire, du ressenti,

des explications personnelles, des propositions d'actions concrètes, une « bouée de sauvetage » selon Serge Mongeau. La transition est un concept né avant ce mouvement, mais le Manuel de Transition a posé sur papier un fondement et une définition de la transition plus concrète et nouvelle.

Donc pour répondre à une partie de notre hypothèse, les conseils et étapes concrétisés à Toulouse seront comparés à ceux décrits dans le Manuel qui est considéré comme la base théorique du mouvement et une référence pour les acteurs. Nous verrons alors si ce livre se révèle indispensable pour la création d'une initiative et si tous les acteurs respectent les étapes énoncées.

Le livre se partage en 3 axes : La tête, le cœur et les mains. Des parties toutes essentielles, indispensables et indépendantes les unes des autres comme pour le bon fonctionnement d'un corps humain.

Les 6 principes qui définissent les spécificités du concept de transition :

- Visualisation.
- Inclusivité
- Conscientisation
- Résilience
- Perspicacité psychologique
- Solutions crédibles et appropriées

Les 7 « Mais » : des réponses aux questions des gens qui se demandent si cela vaut le coût de lancer une IT

- Nous n'avons pas d'argent
- Ils ne nous laisseront pas faire
- Il y a déjà des groupes écologistes dans cette ville, je ne veux pas marcher sur leurs plates-bandes
- Personne ne se soucie de l'environnement dans cette ville
- Il est sûrement trop tard pour faire quelque chose
- Je n'ai pas les compétences voulues

Les 4 prémisses sur lesquelles est fondée la Transition :

- Nous ne pourrions pas éviter de vivre en consommant beaucoup moins d'énergie. Il vaut mieux s'y préparer que d'être pris par surprise ;
- Nos établissements humains et nos communautés manquent de la résilience nécessaire pour survivre aux importants chocs énergétiques qui accompagneront le pic pétrolier ;
- Nous devons agir collectivement et nous devons le faire maintenant ;
- En stimulant le génie collectif de notre entourage pour concevoir en avance et avec créativité notre descente énergétique, nous pouvons construire des modes de vie plus inter-reliés, plus enrichissants et qui reconnaissent les limites biologiques de notre planète.

Les 12 étapes d'un projet de transition d'après le Manuel de la Transition de Rob HOPKINS

1) **Fonder un groupe de pilotage et prévoir sa dissolution (à l'étape 5) dès le départ** : Nous y trouvons des personnes très motivées ayant consciences des conséquences du pic pétrolier et du changement climatique à venir. Il s'agit d'un petit groupe travaillant efficacement et assurant le passage entre chaque étape.

2) **Sensibiliser** : Il s'agit de présenter et expliquer les notions de pic pétrolier, de changement climatique et du système économique inadapté aux institutions, aux médias, aux citoyens, aux acteurs économiques, etc. Différents moyens de communication et de diffusion existent pour sensibiliser (conférence, café-débat, réseaux sociaux, film, animation, ..)

3) **Poser les fondations** : en effet, les groupes écologistes et alternatifs sont déjà organisés, il est crucial d'avoir une bonne coordination avec ces derniers pour fonder efficacement les IT. De même avec les élus locaux et municipaux.

4) **Le grand lancement** : quand l'initiative est avancée, on organise un grand événement festif et construit en accueillant un maximum et une variété de personnes (habitants, association, élus, presse, ..). Il introduit les différents points engagés et menés par tout le monde afin de créer une dynamique et des accords collectifs.

5) **Refonder le groupe de pilotage et lancer des commissions thématiques** : avec des nouveaux entrants. Chaque groupe de travail peut se concentrer sur une thématique (alimentation, déchets, énergie, éducation, transport, ..) et désigner un délégué qui la représentera au sein du groupe de pilotage. Un travail coordonné, combiné commence pour plus tard aboutir à la réalisation du PADE.

6) **Utiliser la technique des « forums ouverts » (open spaces)** : Cela permet d'animer de manière constructive les réunions. Il n'y a pas d'ordre du jour, pas d'animateurs, pas de prises de notes

7) **Créer des réalisations visibles et concrètes** : Il s'agit de montrer que l'IT est active, sérieuse et motivée. Elle doit montrer des avancées visibles et concrètes qui inciteront les gens à participer ou à en parler à leur entourage.

8) **Initier la grande requalification** : Nos compétences et qualifications ne correspondent plus à nos réels besoins par rapport à ce qu'ont vécu nos aînés. Ainsi, ces événements de requalification ont pour objectifs de rapprocher ces générations, de faire resurgir des compétences locales oubliées ou perdues, de les partager et de les transmettre par des formations, des ateliers, etc.

9) **Créer des liens avec les autorités locales** : Il est important de connaître à l'avance les actions, les documentations, les projets menés ou projetés par les autorités locales. Cette relation a pour but de réaliser le PADE et de le soumettre aux élus locaux pour prévoir des futures aménagements, planifications, financements, ...

10) **Honorer les anciens** : Les aînés, qui ont vécu avec un pétrole bon marché, peuvent nous transmettre leurs expériences et compétences. « Les gens parlent de sens de la communauté qui était

le leur. On découvre à quel point les gens, pendant la guerre, étaient économes et savaient ce qu'était : assez » (HOPKINS, 2010 : 163). Il ne s'agit pas de remonter le temps et reprendre tout ce qui s'y pratiquait, mais d'y trouver de simples idées nous permettant d'arriver à une sobriété énergétique.

11) Laisser les choses suivre leur cours : Les IT sont amenées à évoluer, toujours, dans le bon sens, mais parfois pas de la manière à laquelle on s'attendait. Les personnes n'ont pas les mêmes implications, les mêmes idées, les mêmes projets. Cette diversité est essentielle pour ne pas se renfermer et focaliser un plan précis de l'IT.

12) Elaborer un Plan d'Action de Descente Energétique (PADE) :

Le PADE précédemment défini, représentera l'étape finale à atteindre pour réussir la transition. Il se réalise au niveau local (ville, quartier, commune, ...) et notamment par ces villes en initiatives de transition. Sa finalité étant un modèle sociétal autonome vis-à-vis du pétrole, auto-suffisant, local, avec une sobriété énergétique, et une société plus résiliente. R. HOPKINS soutient une fiction qui met en scène un « changement culturel global » grâce à des perspectives évolutives. Ainsi, les choix collectifs, les actions, les initiatives orienteront les populations à un PADE. Ce dernier permettra aux sociétés modernes de s'organiser pour réduire leur dépendance aux énergies fossiles. Cette descente énergétique est mise en œuvre grâce à ceux qui voient le pic pétrolier comme un signal d'un changement radical positif et non un effondrement.

Un premier PADE a été élaboré en 2005 qui a permis de voir comment une ville de 7000 habitants comme Kinsale peut répondre aux défis de la transition en devenant une ville à basse consommation énergétique. L'expérience de cette ville a donné naissance aux 12 étapes décrites. Ce rapport a été élaboré par des étudiants en permaculture sous la direction de Rob HOPKINS. En résumé, il prend en compte la majorité des thématiques nécessaires au bon développement de la société (alimentation, énergie, tourisme, éducation, santé, ...). Ensuite sont proposées leurs alternatives et utilisations futures, enfin un échéancier de réalisation.

Ce PADE réalisé à Kinsale qui a apporté des perspectives concrètes et adaptables dans une diversité de domaine (éducation, alimentation, énergie, logement, transport, ...) aura pourtant été un échec sur les nombreuses années qui auront suivi l'application de ce plan, selon Simon DE MUYNCK, dans « Les villes en transition : discours, réalité, reproductibilité » (2013). En effet, cet échec a révélé un manque d'implication, d'information et d'initiation des habitants et des pouvoirs publics dans l'application du PADE. Ce n'est qu'après cette expérience que Rob HOPKINS aura défini les 11 premières étapes. Mais cela a révélé que ces dernières sont importantes, et doivent passer par les habitants et les pouvoirs politiques.

Cependant, gardons à l'esprit le fait que ces 12 seront toujours en constante évolution et seront adaptées à chaque localité. Elles ne sont pas normatives, ni exhaustives. Retenons que cela ne

doit pas être la méthode ultime pour réussir sa transition. (Adèle PONTICELLI, et Laure VERMEERSCH, 2017). Actuellement, Rob HOPKINS parle aujourd'hui d'ingrédient comme dans une recette de gâteau qui figure dans le *Guide essentiel de la transition*. Cet ouvrage est un peu comme le Guide de la Transition pour débutant, riche de conseils plutôt que d'une histoire comme celui du Manuel.

Ainsi, dans le Guide essentiel, les **7 ingrédients** constitueraient la recette pour une transition réussie, et, pas forcément d'ordre à respecter car le résultat sera le même :

- Des groupes sains
- Une vision
- Impliquer nos communautés dans la transition
- Réseaux et partenariats
- Projets pratiques
- Faire partie d'un mouvement
- Faire le point et faire la fête

Dans ces suggestions, contrairement à des étapes, les citoyens auront moins tendance à se renfermer sur des étapes à réaliser dans l'ordre, ils devraient simplement acquérir avec le temps ces éléments pour obtenir un bon équilibre et une harmonie dans la réalisation de l'initiative. Mais cela ne doit pas représenter une contrainte pour les porteurs d'initiatives. En effet, et ce qui nuit à notre imagination, c'est l'accès accru à des références, des bases, des guides, des tutos, ... et on en vient à ne plus créer d'initiatives par nous-même. Rob HOPKINS déclare lors d'une interview à *Horizons publics* qu'il faut tout ré-imaginer et reconstruire. D'où l'importance des mots « et si ? » pour ouvrir des possibilités pour l'avenir. Ces questions commençant par ces deux mots auront un réel impact quand les gens répondront par « oui, et.. », plutôt que par « oui, mais.. »

Lors d'un entretien avec Rob HOPKINS présent à Rennes en 2019 (sur ouest-France), alors qu'il réalise son dernier ouvrage « *Et si.. on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* » (2020), il affirme que l'humanité n'aurait pas épuisé ses ressources si elle avait osé être plus créative. Ce qui est intéressant, ce sont les approches prises par l'auteur dans ses ouvrages qui peuvent s'adapter aux styles de lecture des futurs « transitionneurs ». De même, cela donne un choix sur le chemin que les personnes souhaitent suivre. Ce sont des ingrédients d'une recette tous posés sur la table avec lesquels l'ordre le plus pratique et évident est utilisé.

B. Les IT : solutions pour faire face aux crises

➤ **Crise énergétique : Le pic pétrolier**

Le pic pétrolier ("*peak oil*" en anglais) est le moment où la production de pétrole atteint son maximum avant de décliner progressivement et durablement. Pendant longtemps, les experts ont

cherché à déterminer le moment où les réserves mondiales de pétrole commenceraient à décliner. Il est encore difficile d'exprimer avec certitude le pic pétrolier.

« Contrairement à une idée reçue, le pic pétrolier ne constitue pas le moment de l'histoire où le monde se retrouve subitement à court de pétrole. Il décrit en réalité le moment où la quantité de pétrole produite dans le monde en une seule année atteint sa valeur maximale. À partir de ce pic, la production de pétrole continuera d'être assurée, mais avec un débit moindre. » (Pierre PAGEAU, 2014)

Malgré le développement d'alternatives au pétrole, l'efficacité énergétique, les taxations, etc... notre économie dépend encore beaucoup de cette ressource et de ses disponibilités. N'allons pas croire que les grandes firmes comme Shell, Total, BP vont abandonner si aisément leur marché qui est immensément rentable.

Tous les secteurs essentiels au bon fonctionnement des sociétés sont directement ou indirectement dépendants du pétrole (Economie, alimentation, santé, habitat, transports ou moyens de communication,..). Donc si des démarches d'anticipation et d'atténuation ne sont pas rapidement mises en place, nos sociétés subiront les conséquences d'un retournement de situation entre l'offre et la demande.

L'Union Européenne est très concernée et vulnérable à un choc énergétique. Même avec quelques gisements pétroliers, l'UE n'a quasiment plus de pétrole et dépend fortement des importations. Or, la transition vers une sobriété énergétique est obligatoire, il est alors important pour les gouvernements doivent accorder l'initiative au citoyen afin de réduire, voire d'anticiper les conséquences.

C'est donc en élaborant des plans de descente énergétique que les villes pourront établir cette résilience socio-économique et respecter les systèmes écologiques.

➤ Crise environnementale : Le changement climatique

En octobre 2018, le GIEC a publié un rapport spécial sur les risques liés au climat, auxquels sont exposés les systèmes naturels et humains, qui sont plus élevés pour un réchauffement planétaire de 1,5 °C. Pour limiter ce réchauffement, des changements et transitions rapides et de grande envergure sont nécessaires et dans tous les domaines de la société (aménagement, économie, énergie, urbanisme, industrie. Notons que les estimations précédentes étaient une limitation du réchauffement à 2°C, le rapport assure que des efforts supplémentaires en matière d'adaptation seront nécessaires et plus nombreux dans le cas d'un réchauffement de 2 °C que dans celui d'un réchauffement de 1,5 °C. Le rapport du GIEC souligne que les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1 °C sont déjà bien réelles, comme l'attestent notamment l'augmentation des extrêmes météorologiques, l'élévation du niveau de la mer et la diminution de la banquise arctique.

Pour limiter cette hausse de 1,5°C, il faudrait dès à présent réduire les émissions mondiales de dioxyde de carbone d'environ 45% par rapport aux niveaux de 2010 d'ici 2030 et atteindre un bilan nul en 2050.

➤ Crise économique : Instabilités économiques et sociales

Comme cité dans le Manuel de Transition de Rob HOPKINS, qui sera souvent mentionné dans ce rapport, une troisième crise tout aussi liée est à prendre en compte : La crise économique.

Actuellement, la pensée dominante, en Europe est que, pour relancer la croissance, « nous devons lever toutes les barrières qui empêchent les entreprises de faire ce qu'elles veulent en tout lieu, et lancer de grands projets d'infrastructures. Que si l'on construit de nouveaux aéroports, les hommes d'affaires seront plus nombreux à y atterrir et à créer de nouvelles entreprises pour alimenter la croissance. » (R. HOPKINS, 2014) Donc la reprise d'une croissance économique ne fera qu'aggraver les problèmes écologiques actuels. La paralysie soudaine de l'économie fondée sur la croissance et l'endettement des ménages laisse le système financier éviscéré (HOPKINS, 2008). Alors une croissance, même verte ne constitue plus une solution.

De plus, notons que l'un des premiers mouvements à s'intéresser à cette nouvelle approche de la Transition est justement le mouvement pour la décroissance en 2007 (HOPKINS, 2008).

Nos sociétés sont fortement dépendantes au pétrole. Une diminution soudaine des ressources pétrolières entraînerait une crise socio-économique sans précédent. Ce point économique n'est donc pas à négliger.

Cependant, il est important de noter que le plus grave n'est pas, en soi, ces crises dont nous sommes au courant depuis longtemps, mais plutôt le manque ou la non-préparation des populations dont leur mode de vie dépend beaucoup du pétrole bon marché. Puis l'environnement ne sera pas épargné par les effets prépondérants de l'économie de marché mondialisé.

Selon Rob HOPKINS, pour relancer la croissance, l'Europe pense qu'il faut supprimer toutes les barrières aux entreprises afin de développer leurs grands projets d'infrastructures sans contraintes, ainsi cela alimenterait la croissance (HOPKINS, 2014, p.23). Le gouvernement soutient encore beaucoup les énergies fossiles au lieu des énergies renouvelables. Or, « dans une économie locale et résiliente, nous considérons l'argent qui s'échappe de l'économie locale comme une opportunité manquée. Tout l'enjeu est alors de récupérer au niveau local un pourcentage croissant de l'énorme flux d'argent qui s'échappe actuellement par les supermarchés, les achats en ligne et les factures d'énergie » (HOPKINS, 2014, p.45).

C. Les IT : Une spécificité territoriale

➤ Des initiatives adaptées sur un territoire donné

Les IT émanent d'une panoplie d'acteurs qui s'impliquent dans des actions alternatives afin de montrer à la population qu'il est possible de vivre autrement : manger (local, responsable, éthique, bio,...), se loger (habitat partagé, matériaux écologiques, écoquartier..), produire de l'énergie (renouvelable, énergie citoyenne,...), se déplacer (mobilité douce, covoiturage,...), aménager le territoire (agriculture urbaine, gestion différenciée des espaces verts, aménagements urbains participatifs, ville sans pesticides,...)

Cette multitude d'actions révèle ce mélange de domaines et dénonce l'idée d'intervenir, pour la transition, uniquement dans un seul domaine constituant notre société. Tous les domaines ont leur place dans la Transition et peuvent donc se partager leurs connaissances, leurs compétences pour pouvoir intervenir dans toutes les situations possibles.

A Toulouse, chaque quartier a su évoluer de manière autonome et développer des activités principales :

- (Animabord) : Zone de gratuité, pique-nique, ramassage déchets, café compost, plantation, installation de ruches
- TenT Est : distribution de graines, projet composteur
- Rive-Gauche : Ramassage déchets, Pose affiche sensibilisation au tri, ciné-débat, calendrier de trucs et astuces éco-responsables
- Les chalets : café bricol'
- Terre du milieu : Transition intérieure
- Saint-Michel : café bricol', distribution de graines

Les initiatives ont un objectif commun, mais évoluent toutes de façon différente car tout dépend des moyens mis en œuvre pour les réaliser. Plusieurs variables existent comme leur temps de création, leur maintien à terme, la fréquence de leurs activités, les périodes actives et non-actives. Cela peut concerner une ville, un village, une commune, un quartier en transition, ou bien des actions menées par ces derniers. Dans le cas de Toulouse en Transition, nous avons les quartiers en transition qui ont progressé au fil du développement et de la notoriété croissante de Toulouse en Transition. Etant donné que ces caractéristiques sont variables au fil des années, les exemples cités sont tirés de l'année 2020-2021 : des quartiers existent encore (Les chalets, Terre du milieu, ...), d'autres sont à l'arrêt (Sud-Est). Certains sont plus actifs, en proposant beaucoup d'activités et de manière très fréquente (Rive-Gauche, Saint-Michel), que d'autres (Terre du milieu) pour diverses raisons comme le manque de temps, de moyens humains, une crise sanitaire...

- Le Site du Transition Network informe l'existence de 1069 Initiatives reconnues, 25 Hubs, et 96 IT existeraient en France [Fig.3].
- Un article (Everything gardens : les villes en transition, Entretien avec Rob HOPKINS par Adèle PONTICELLI et Laure VERMEERSCH, Dans Vacarme 2017), évoque plus de 1170 groupes de transition, dont 400 en Grande-Bretagne.
- Le réseau Transition France annonce plus de 2 000 initiatives de Transition à travers le monde, dans 50 pays, dont 159 en France, réunies au sein du réseau international de la Transition.
- Le Guide essentiel de la Transition (2016) qu'il existe près de 1400 initiatives dans 50 pays
- Le site de Sète en Transition mentionne plus de 2 000 initiatives de Transition dans le monde, dans 44 pays, dont 150 en France.
- Le site Wallonie affiche plus de 4000 initiatives de Transition dans plus de 51 pays.

Le nombre diffère toujours selon l'article et l'auteur. Nous constatons que des IT existent mais ne sont pas forcément recensées, justifiant cet essaimage et cette propagation à travers le monde.

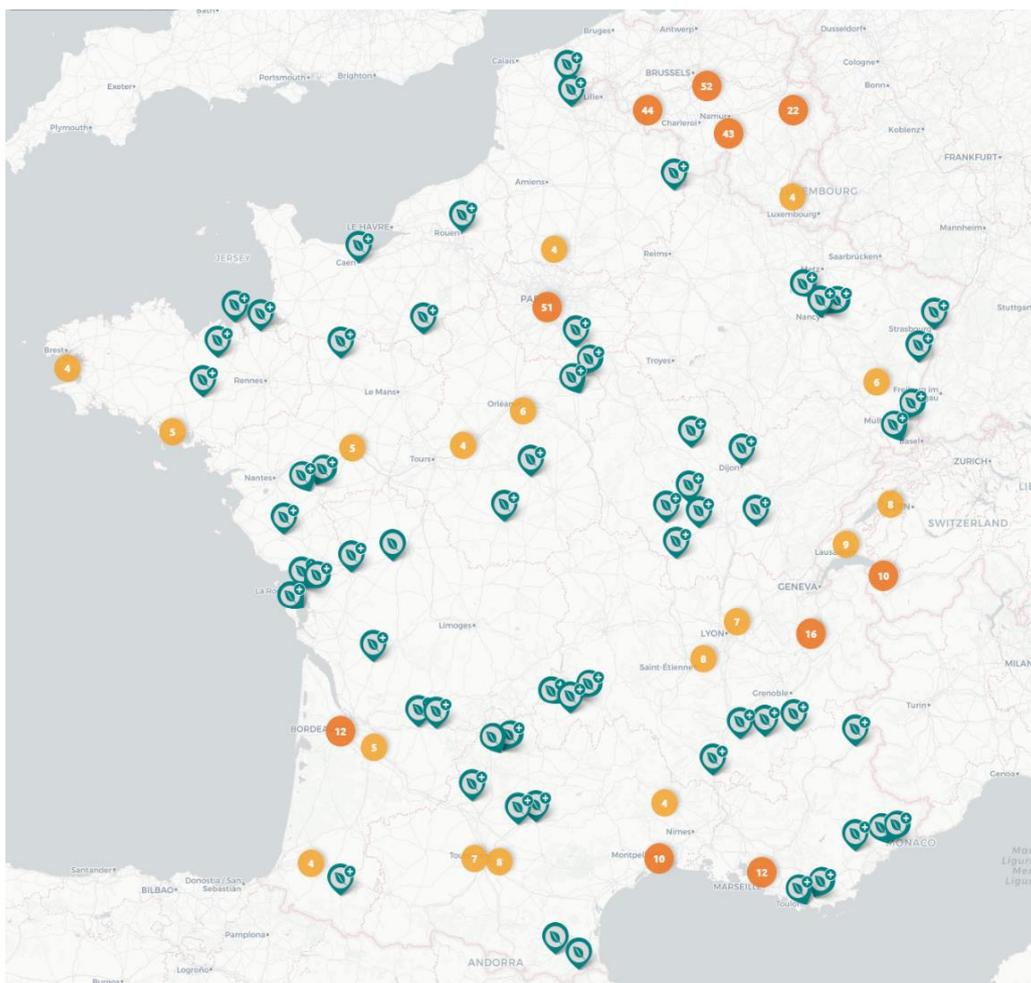


Fig. 3 : Carte répartition des IT en France (Source gogocarto)

Ce mouvement a connu une forte expansion facilitée par la création d'un réseau international et performant grâce à la mise en place d'une « boîte à outils » constituée de ressources pédagogiques, de méthodes de réunion, des outils de formation, etc. Cette dernière créée par les porteurs d'IT (Christian JONET, 2014, p.3).

Cependant, même avec cet essaimage mondial, le mouvement n'en devient pas pour autant une méthode de mise en place qui transformera nos sociétés. Il est évolutif et avance à travers les expériences, les échecs, les succès, et ne peut que progresser en se confrontant à d'autres méthodes pour impacter d'autres types de gouvernances, et d'autres territoires. (Christian JONET, 2014, p.7)

D. Les IT : Des actions collectives, locales et participatives

➤ Dimension écologique, collective et locale

L'environnement est au cœur des principes des IT qui favorisent la prise d'initiative plus éco-responsable et redonnent confiance aux citoyens.

Selon le mouvement « *Transition towns* », nous accordons trop peu d'importance à la mobilisation citoyenne et donc le lien entre la nature et la société se fragilise (Lydie LAIGLE, 2013). La société perd confiance en ses capacités de relever par elle-même les défis sociaux et environnementaux, et attend la prise d'initiatives de la part des autorités locales et des pouvoirs politiques. Mais le gouvernement ne peut pas assurer et diriger les aménagements qui sont réalisés dans le cadre de la transition.

L'action collective encourage à l'entraide et au faire-ensemble.

Si le mouvement des villes en Transition a pour objectif d'interroger notre capacité à construire notre futur de manière collective et délibérée, nous pouvons chercher à comprendre ce qu'est concrètement l'action collective. Ce sont des actions qui mobilisent des groupes de citoyens, qui revendiquent ou défendent une cause ou des intérêts communs. Et selon leur revendication, elles sont globalement autonomes, contestataires, intentionnelles, expressives et permettent de mobiliser et sensibiliser la population. Cette notion est de plus en plus reconnue et étudiée car les citoyens y disposent d'une plus grande marge de manœuvre, et ces liens créés sont une solution pour lutter contre la pensée de l'effondrement (Luc SEMAL, 2017) et le découragement.

La majorité des citoyens s'engagent dans la transition par une implication dans une grande diversité d'innovations locales (villes en transition, économie sociale et solidaire, circuit local, agriculture urbaine, plateforme collaborative, entreprise d'insertion, tiers-lieux, monnaies et systèmes d'échanges locaux, ressourceries,..) qui ne cessent de se développer.

Agir collectivement c'est faire des rencontres, partager des savoirs et trouver des solutions pour améliorer notre cadre de vie et favoriser la nature en ville.

De nos jours, le temps est moins consacré à autrui, le rythme de vie est réglé, soutenu et imposé par notre société. Nous cherchons à optimiser ce temps qu'il soit professionnel ou personnel. De plus, l'essor des réseaux sociaux et de tous les modes de communication digitale ne font que perdre encore plus le lien social dont on aurait besoin. Les réseaux sociaux rapprochent autant qu'ils éloignent.

Recréer du lien social en vue d'action collective en faveur de la transition n'est pas toujours évident. En effet, en ville, la population cohabite étroitement, pourtant, nous ne choisissons pas nos voisins. Donc entre conflits et nuisances, les relations ne sont pas toujours positives, et aujourd'hui le voisinage est très souvent perçu comme une contrainte. Pourtant, ces liens autour de chez nous peuvent se révéler fédérateurs, sources de solidarité et d'entraide.

Le citoyen connaît mieux les besoins socio-écologiques de son lieu de vie.

Agir au niveau local favorise le lien social et l'action pour l'environnement à notre échelle.

« Le grand pari des initiatives de transition est donc de retrouver collectivement et rapidement la puissance du niveau d'action local, c'est-à-dire communal. Dans les faits, le niveau communal est celui que nous connaissons le mieux. Nous connaissons son histoire, ses rues, sa géographie, ses commerçants, ses enjeux, ses problèmes... nous connaissons parfois les élus personnellement ! Nous pouvons donc y agir plus concrètement qu'à tout autre niveau. N'est-il pas d'ailleurs logique de commencer par là où l'on vit lorsque l'on crée un mouvement de relocalisation de l'économie ? » (HOPKINS, 2014).

C'est pour ces raisons que les idées doivent être gérées par les habitants des quartiers car eux seuls peuvent déterminer les priorités et aménagements à faire pour améliorer leur cadre de vie. En jouant la complémentarité, les actions issues des initiatives de Transition sont donc là pour y remédier et retrouver les relations entre voisins. Le milieu associatif s'est particulièrement mobilisé pour mettre en place ces initiatives et aider les citoyens à concrétiser leurs idées. Comme c'est le cas de Toulouse en Transition pour ne citer qu'un exemple.

➤ Différentes approches

Les initiatives sont différentes les unes des autres de par leurs actions, différentes approches se distinguent (Nadège VICK 2013) : théorique, pratique et émotionnelle. Les exemples cités sont issus de connaissances personnelles et issus d'actions existantes à Toulouse en transition.

L'approche **théorique** qui consiste principalement à la sensibilisation, la conscientisation et la réflexion. Par exemple des films, des conférences, des réunions ou des débats. Ce sont des lieux d'échanges et de partages de connaissances et d'informations.

Nous pouvons assimiler cette approche à celle de « **La tête** » qui figure dans le Manuel de la Transition. En effet, sous-titrée « Pourquoi le pic pétrolier et le changement climatique signifient qu'il est inévitable de faire petit », mais c'est donc une prise de conscience. La tête se « concentre sur les concepts et les questions qui sont au cœur de l'argumentaire que nous devons préparer en vue d'un avenir qui aura un aspect très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui » (HOPKINS, 2008, p.17). L'auteur explique que le pic pétrolier et le changement climatique doivent être pris en compte ensemble pour une cause globale, et le problème serait traité dans sa globalité sans rien négliger. C'est pour ces raisons que le fondateur insiste sur le développement d'une société plus « petite », résiliente et locale. Les citoyens doivent dès lors prendre conscience des raisons pour lesquelles le mouvement des villes en transition est né et de comprendre plus concrètement comment agir pour un avenir souhaité. Ces temps d'échanges et d'informations sont nécessaires pour sensibiliser, éduquer, et former, citer des références bibliographiques et filmographiques.

Une autre approche qui est plus **pratique**, les actions sont concrètes et réalisées grâce à l'investissement et à la participation des acteurs. Ces actions sont issues d'un groupe de travail sur une thématique précise. Cela représente une majorité d'actions au sein d'initiatives comme les cafés bricol', les jardins partagés, les composts collectifs, ateliers fait maison, zones de gratuité ... Ces initiatives fonctionnent alors de manière pérenne, elles sont auto-gérées et suivies par les membres. Cette approche fait référence à l'axe « **Les mains** » sous-titré : « Passer des idées à l'action : explorer le modèle de Transition pour inspirer une résilience locale de reconstruction », c'est le passage de la théorie à la pratique. C'est dans cette partie que l'auteur propose quelques outils pour initier notre localité. Parmi ces outils, figurent les prémisses, les étapes, ou encore les 7 « Mais ». Tant de pistes dont on peut s'inspirer, que l'on peut améliorer, modifier et interpréter selon ce qu'on veut faire de notre localité dans cette dynamique de résilience locale. Dans ce passage à l'acte, nous avons le démarrage de l'IT.

Enfin l'approche **émotionnelle** que l'on peut assimiler à la **Transition Intérieure**, une notion encore récente. Cet aspect psychologique est indispensable pour appréhender et comprendre les changements à venir, de même pour avoir les moyens psychologiques nécessaires pour être prêt et y faire face sans sombrer. Nous pouvons parler de résilience émotionnelle. Elle aborde les dimensions culturelles, psychologiques et spirituelles de la transition. Il est essentiel de garder une émotion optimiste et positive qui constituera cette motivation à agir et avancer : « La pensée positive aurait donc le pouvoir de nous faire imaginer, espérer un futur abondant, sobre en énergie, moins stressant, plus heureux et plus prospère » (Simon DE MUYNCK, 2011). Ainsi se développent des réseaux, des formations, des groupes locaux de Transition intérieure pour former à l'organisation d'une réunion, pour gérer les conflits, prendre des décisions, et apprendre à se soutenir mutuellement.

Cette approche est attribuée à l'axe « **Le cœur** », sous-titré « Pourquoi il est déterminant d'avoir une vision positive ». « Les environnementalistes tentent trop souvent de pousser les gens à l'action en les effrayant à l'aide de visions apocalyptiques de l'avenir » (HOPKINS, 2008, p.85). Il est alors important de visualiser l'avenir que nous souhaiterions voir en agissant dès maintenant plutôt que de penser aux catastrophes qui pourraient survenir sans réaction. Une réponse résolument positive, qui consiste en la proposition d'un avenir désirable, tant par préférence que par souci d'efficacité. Selon HOPKINS : « Dès le début, la transition a mis en avant le concept de "transition intérieure". Dans la transition, l'être est aussi important que le faire. »

E. Les IT : Objectifs de renforcer la résilience territoriale

➤ La Transition

En 1972, le rapport Meadows sur les limites à la croissance mettait en avant le terme d'effondrement pour désigner ce scénario catastrophe, très présent dans la littérature écologiste, mais la transition écologique serait l'autre scénario, l'autre solution.

En France, le terme de transition écologique a connu une montée en puissance à partir du milieu des années 2000 dans la sphère associative et militante (notamment sous l'influence du mouvement des villes en transition) qui voit en la « transition » une trajectoire de décroissance. Cette notion s'est imposée grâce au mouvement des villes en transition par les citoyens en 2007-2008 pour faire face eux-mêmes à la crise écologique et une volonté de changement des relations traditionnelles entre ces derniers et les politiques (R. HOPKINS, 2010).

Au cours des années 2010, elle est apparue dans les sphères institutionnelles notamment au Conseil National de la Transition Écologique en 2012, également dans le cadre de la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte en 2015, et dans la stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable 2015-2020... jusqu'à son inscription dans l'intitulé du ministère de la Transition écologique et solidaire en 2017. Cette institutionnalisation de la transition rend son aspect plus environnemental qu'écologique en répondant de plus en plus à une croissance verte plutôt qu'une décroissance. De plus, la notion de **développement durable**, dans la formulation de l'action publique, semble avoir été remplacée par la Transition.

D'après une définition de Géoconfluence, la transition peut être traduite comme un **nécessaire changement**, mais aussi **une rupture**, à la fois des modes de production et de consommation, voire du système global, le tout sur un espace donné (échelle locale, régionale, nationale, mondiale). Elle renvoie alors à un changement des politiques publiques, des pratiques et de l'adaptation des sociétés, ce que propose le mouvement des villes en transition. Cette notion renvoie directement à une approche autant temporelle que spatiale.

Dans ce mouvement, la notion de Transition est définie comme une stratégie de reconstruction d'une résilience (qui sera développée ensuite) à l'échelle locale, c'est-à-dire une relocalisation de l'économie, tendance vers une indépendance aux importations et exportations, et le développement d'activités plus sociales et locales. Ainsi, se développent des actions comme la végétalisation, valorisation du circuit court, production locale d'énergie, ... On peut parler alors de « renaissance économique sur une base locale » (HOPKINS, 2008 : cité par Luc SEMAL, Mathilde SZUBA, 2010, pages 130 à 136).

Ce terme met plutôt l'accent sur un processus de changement, soit une dimension temporelle dans laquelle il faut agir rapidement et prévoir les actions selon leur portée (court, moyen et long terme). Dans cette même dimension, la transition doit être progressive mais soutenue pour que les individus puissent s'adapter de manière efficace.

Plusieurs Transitions se distinguent et peuvent se décliner en notion de changement sur la société : Transition démographique, alimentaire, paysagère, urbaine. Puis être une notion mise en place par la société comme les politiques publiques : Transition territoriale, écologique, énergétique, agro-alimentaire.

La transition ne se pense pas de façon monolithique, et serait mieux décrite par l'image d'une mosaïque de transitions locales, hétérogènes, décidées de façons plus ou moins libres ou plus ou moins contraintes par les événements selon les cas (Luc SEMAL, Mathilde SZUBA, 2010, p. 130 à 136)

Le mouvement formule une conception de la transition qui romprait avec la croissance, et qui trouve de fortes résonances avec les propositions du mouvement français de la décroissance (Semal, 2012)

Dans le cas de la transition soutenue par notre mouvement, cela suppose qu'elle illustre de nouvelles réflexions et de nouvelles façons de prendre en compte de l'environnement. Elle vise à intérioriser la nature dans les pratiques de vie, dans les activités sociales et donc dans le fonctionnement de la société. Insister sur le lien homme/nature consiste à reconnaître que les porteurs d'initiatives se concentrent sur le lien social inclusif dans un objectif de préservation de l'environnement.

➤ La résilience

De nombreuses questions se posent : Comment peut-on anticiper, s'adapter, rebondir à un ébranlement ? Le concept de "résilience" est au cœur de la réponse. De nos jours, nos sociétés font face à une crise sanitaire sans précédent, nos modes de vie sont perturbés, ce qui nous a obligatoirement amené à nous poser des questions cruciales sur la résilience de nos sociétés.

Récemment, le concept de résilience a été associé avec le mouvement des villes en transition. On peut supposer qu'elle est d'abord alimentaire (donc agricole) car en cas de crise alimentaire, tout le monde est affecté, c'est donc une priorité. Cela se vérifie au travers des premières actions mises en place au sein d'initiatives : le développement et valorisation des circuits courts, jardins partagés, etc.

La pandémie liée au Covid-19 a révélé les faiblesses de notre système économique et a identifié des opportunités d'initiatives locales et collectives. Ainsi, ce sont les collectivités locales, au plus proches de ses citoyens, qui sont la clé de ce changement dans nos territoires. Elles possèdent les compétences et outils d'aménagement essentiels pour intervenir efficacement, spécifiquement et concrètement sur leur territoire (dans l'énergie, la mobilité, le foncier, l'urbanisme,..)

Par définition, la résilience des territoires est la capacité à absorber les perturbations en se réorganisant ou en modifiant leur structure, tout en conservant leurs fonctions essentielles, leur cohésion, leur identité et leur capacité de gouvernance. Cette notion représente un enjeu majeur pour pouvoir anticiper les risques et les conséquences à venir, mettre en place des mesures préventives, le tout à réaliser à temps. Ce qui introduit cette notion d'irréversibilité temporelle à la mise en place d'actions concrètes pour développer la résilience territoriale, soit une amélioration et une optimisation du système urbain actuel, une mobilisation sociale et collective, un partage d'expériences, une valorisation de l'apprentissage, une stimulation de la nouveauté et l'innovation. La résilience cherche à améliorer la capacité d'adaptation du système afin de limiter les écarts à la trajectoire idéale de la durabilité. Cela devient possible en favorisant les actions sur le long terme qui touchent tous les domaines liés au système urbain.

R. HOPKINS (2011, p. 46) identifie trois facteurs de résilience : 1) la capacité d'une communauté de prendre des décisions collectivement, qui dépend d'une plus grande démocratie locale et de l'engagement; 2) les capacités d'apprentissage; 3) la nécessité de planifier collectivement et intentionnellement les activités de la communauté.

La résilience ne peut s'appliquer que si le système urbain présente ces critères :

- Un **système socio-écologique** : importance du lien entre les dimensions écologiques et sociales alors qu'il est peu existant dans les systèmes urbains et c'est ce dont le MVT veut inverser.
- Un **système complexe** : le système urbain est complexe et recèle de nombreux sous-systèmes (transport, habitat, politique, humain, etc.) doivent être tous pris en compte pour son bon fonctionnement.
- Une **adaptation continue** : la perte de pétrole constitue la perturbation externe de la résilience. Nous sommes actuellement en phase de déclin et le MVT propose un réajustement et de réorganisation de cette courbe. L'objectif étant alors de placer notre système urbain dans un cycle qui se renouvelle constamment et s'adapte aux perturbations existantes.
- **Capacité d'auto-organisation du système urbain** : entrer dans un cycle de renouvellement implique un changement dans l'organisation social du système urbain. En effet, un système adapté peut réagir de manière créative aux perturbations externes.

Quand on entend parler d'une ville, d'un quartier, d'un village en transition, nous pouvons penser que ces derniers cherchent à atteindre l'autosuffisance (énergétique, alimentaire), Or, l'autosuffisance ne suffit pas, elle est trop fragile quand elle repose sur un individu et même sur un groupe de personnes. Cependant, la résilience développe l'autosuffisance à une entité plus grande comme une ville ou une micro-région. « Contrairement au concept de DD qui bien souvent ne réduit en rien notre dépendance aux réseaux commerciaux internationaux, celui de résilience remédie à la vulnérabilité de nos sociétés. » (Lionel ASTRUC et Cécile CROS, 2011). Dans le mouvement, l'autosuffisance est une initiative parmi tant d'autres.

Beaucoup de moyens existent pour augmenter la résilience d'un système urbain, celle qui ressort le plus est l'application de ces 7 principes de résilience : (Michael LEWIS et Pat CONATY, 2012)

- **Diversité** : Les sous-systèmes (écologique, social, économique, territoriale) sont tous concernés pour mieux s'adapter aux bouleversements
- **Modularité** : Les systèmes doivent être interconnectés mais sont capable également de conserver une certaine indépendance pour s'auto-gérer en cas de perturbation et ainsi ne pas impacter fortement les autres systèmes
- **Capital social** : Il s'agit de favoriser l'action collective et non individuelle. D'où l'importance d'établir des réseaux sociaux et le leadership
- **Innovation** : la résilience favorise l'expérimentation, l'imagination, le changement. Il vaut mieux s'adapter à une perturbation plutôt que de lui résister.
- **Chevauchement** : Dans les institutions, la redondance augmente la diversité des réponses possibles à des perturbations ou à des crises. D'où une augmentation de la souplesse et de l'efficacité en matière d'adaptation.
- **Boucles de rétroaction courtes** : la résilience valorise des boucles courtes, les informations d'une perturbation sont envoyées au système, et ce dernier répond à l'information en la corrigeant. Une boucle trop longue empêcherait à un système de répondre rapidement à une perturbation.
- **Services écosystémiques** : ce sont les biens et services que les hommes peuvent tirer des écosystèmes, directement ou indirectement, pour assurer leur bien-être (nourriture, qualité de l'eau, paysages,...). Il est important de les prendre en compte pour une meilleure gestion et régulation des effets de cette exploitation des écosystèmes.

« L'expérience écologique répond que, dans un domaine, la spécialisation permet d'accroître les performances mais fragilise la robustesse de l'ensemble. Au contraire, la diversité renforce la résistance et les capacités d'adaptation. Réintroduire les jardins potagers, la polyculture, l'agriculture de proximité, des petites unités artisanales, la multiplication des sources d'énergie renouvelable, renforcent la résilience. Deux institutions humaines apparaissent de façon récurrente à travers les

vicissitudes de l'histoire et témoignent d'une extraordinaire résilience, l'une rurale, la petite exploitation paysanne autosuffisante, l'autre plus urbaine, l'atelier artisanal » d'après (Serge LATOUCHE, 2010 : cité par Pablo SREVIGNE, 2011)

Ce n'est pas un renfermement ni un isolement de notre société mais plutôt un renforcement de l'autonomie par la diversification des richesses afin de ne pas dépendre d'une seule ressource.

III. De la mission à la méthode

A partir des missions attribuées par l'association, j'ai pu observer et développer une polyvalence dans les activités et une grande autonomie d'action. Selon le moment donné et les besoins exprimés, des missions seront plus prioritaires ou plus longues à réaliser. Les missions principales sont tout de même orientées vers l'accompagnement des quartiers en Transition.

Thématique	Missions
Accompagnement des quartiers en transition	Dynamiser et coordonner la communication des quartiers en transition
	Aider à mettre en avant les actions des quartiers
	Mettre en contact les nouveaux intéressés avec leur quartier en transition ou aide à la création de nouveaux quartiers par un tutoriel
	Lister les actions de transition déployables dans les quartiers et réaliser une étude de la coopération
Communication	Interne : gérer la boîte mail, co-diriger la newsletter
	Externe : développer les relations avec les maires, réseau des villes et associations
Gestion événements de l'association	Co-organiser les événements internes (communication, invitation, préparation matériel, contact avec intervenants) et externe (suivi de l'agenda, être le relais de redistribuer les actions, trouver des bénévoles)

Accompagnement des quartiers en transition :

Pour ma part je devais aider à la dynamique et la coordination de la communication des quartiers en transition. Je me suis concentrée sur quelques quartiers spécifiquement à la demande du porteur et par choix personnel. Pour ces derniers, je devais aider les intéressés et les participants à mettre en avant leur initiative, à la création et au recensement des activités menées pour favoriser leur développement et les améliorer. J'ai essentiellement réalisé la plupart des missions attribuées à cette thématique dans le cadre de la rédaction du rapport moral de l'année 2020-2021, et de manière régulière tout au long du stage. Les tâches pour accompagner les quartiers étant par exemple de se charger de la diffusion d'informations et d'événements aux abonnés du quartier, d'ajouter ou retirer de la liste des personnes, de participer à des réunions et à la mise en place d'activités visant à redynamiser le quartier.

Dans cette démarche d'accompagnement, j'ai pris l'initiative de créer un quartier en transition, j'ai alors réalisé ces mêmes missions pour ma propre IT.

Communication :

Mes missions attribuées étaient assez variées, mais cela concernait principalement la communication, un élément fondamental dans le bon fonctionnement d'une association qui coordonne des quartiers en transition. De nombreux moyens de communication existent au sein de l'association (mail, telegram, frama, jitsy, newsletter, facebook, les flyers...). Il s'agit pour l'association de pouvoir répondre à la demande de chacun, c'est-à-dire de transférer des demandes aux personnes concernées, de diffuser les informations événementielles, de conserver un réseau de partenaires associatifs, municipaux et autres acteurs. Tous ces moyens de communication complexifient pour le moment la coordination et l'orientation des informations. Une seule salariée de TeT en a la charge, les stagiaires et services civique, en plus de leur participation active pour les activités organisées par les groupes, aident la coordinatrice dans la gestion de l'information. Ainsi, dans ce domaine j'ai pu suivre par exemple les réunions du programme Chemin Faisant, un collectif d'association organisant des activités tout au long de l'année avec un programme par saison, j'ai pu transmettre les comptes rendus de réunion aux membres de TeT. De même, j'ai pu aider à l'amélioration d'une affiche d'information sur les Amidonniers en Transition et favoriser sa diffusion dans son secteur.

Ponctuellement, je pouvais aider à compléter la newsletter, à gérer des mails, puis développer des relations avec les mairies, le réseau des villes en transition et les associations. L'établissement de ces relations s'est développé au fil des projets, lors de réunions, lors d'événements, lors de recherche d'informations, etc.

Evènementiel :

Dans le cadre de programmes et d'événements organisé par TeT ou en partenariat, j'ai pu aider à la gestion des événements que cela soit en amont ou le jour de ce dernier comme les 48 heures de

l'Agriculture Urbaine, un programme d'événements participatifs ouverts au grand public organisés par des structures locales organisé au niveau international. Par ailleurs, j'ai eu l'opportunité de participer à l'organisation et au suivi d'un court-métrage, réalisé par Pierre-Antoine Carpentier de l'association Choisis Ta Planète, sur le thème des Villes en Transition. Les court-métrages sont à destination des écoles essentiellement dans un objectif de sensibiliser et de promouvoir les messages des acteurs.

Choix des missions pour répondre à la problématique :

Les activités, à la demande des membres de TeT, m'ont orientée sur le choix de ma problématique qui a évolué depuis le début du stage, notamment sur l'étude de cette diversité d'actions au sein de toutes ces IT.

Ainsi, parmi toutes ces missions, j'ai décidé de développer 3 initiatives réalisées depuis le début de mon stage dont la finalité correspond à des missions attribuées, et les résultats obtenus m'ont permis de répondre au mieux à la problématique initiale.

En premier lieu, j'ai choisi de développer la rédaction du bilan annuel en vue de l'Assemblée générale. Celui-ci fut ma première mission demandée par mon maître de stage, grâce à laquelle j'ai pu rendre compte de toute l'activité au sein de TeT et du fonctionnement de l'association en coordination avec les quartiers. C'est dans l'optique de répondre à ma problématique et de développer le réseau d'IT de Toulouse en réponse aux missions que l'on m'a attribuées, que j'ai créé un quartier en Transition. Enfin, dans le cadre spécifique de mon rapport, j'ai conçu un questionnaire à destination des IT.

A. Bilan d'activité annuel de TeT

Une des activités indispensables à toute structure organisée est un bilan annuel. C'est un élément essentiel pour les dirigeants, ainsi que pour les membres. Il reflète le patrimoine de l'association, il évalue sa situation financière, il accueille des citoyens et autres acteurs intéressés par le mouvement et procède au renouvellement des membres du bureau. Ce bilan est certes un état des activités exercées élémentaire mais c'est aussi un moment de rencontres, de retrouvailles, et de partage.

Objectifs

- Recenser les activités réalisées, annulées et reportées par quartiers.
- Appréhender le fonctionnement et l'organisation de l'association TeT dans le suivi et l'accompagnement des quartiers.

Méthode

Pour réaliser le bilan d'activités, je me suis appuyée sur les comptes rendus des COPIL Quartiers mensuels entre mars 2020 et mars 2021. J'ai trié, recensé et reporté dans un tableau pour une meilleure visibilité, les annonces de chaque quartier, des partenaires et des groupes thématiques.

Chaque annonce d'activités et/ou événements a été classée selon sa date de parution. Afin de compléter les informations manquantes, j'ai effectué d'autres recherches sur le site de Toulouse en Transition, les pages et réseaux sociaux des groupes et quartiers, les sites internet officiels, ...

Ensuite, j'ai réalisé un mail introductif et récapitulatif faisant état des bilans d'activités de chaque groupe et quartier afin de recueillir auprès des membres les corrections utiles. Après chaque confirmation, leur bilan était rédigé dans le rapport moral, ce dernier est envoyé avant l'Assemblée générale (AG) afin que tout le monde puisse le consulter et le rectifier si besoin. Par la suite à la demande de l'association j'ai élaboré power point qui synthétise le bilan destiné à être présenté le jour de l'AG. Dans une démarche interactive et participative, chaque référent ou responsable présentait son groupe et sa slide de présentation.

B. Création d'un quartier en transition

Compans en transition vient d'une initiative personnelle née sous l'influence de mon stage au sein de l'association. En effet, grâce aux références issues principalement de Rob HOPKINS, en apprenant l'existence et le fonctionnement des quartiers en transition, en réalisant des missions, en préparant ce rapport de stage, en rencontrant de nouvelles personnes dont des porteurs d'IT ou « transitionneurs », j'ai pu me rendre réellement compte des raisons de la création du mouvement, de ses intérêts, de ses missions.

Objectif : Mes objectifs de lancement d'une initiative de transition dans Toulouse étaient de :

- Recréer du lien social entre les habitants du quartier et autour de celui-ci. Les habitants d'un même quartier ou secteur peuvent avoir des idées, des besoins, des attentes, et les voisins peuvent avoir la solution.
- Valoriser les petits commerces et épiceries locales, notamment celles qui se sont implantées récemment.
- Développer des projets plus facilement et mieux les diffuser aux habitants. Ayant antérieurement des idées à mettre en place dans le quartier ou ses alentours tels qu'un jardin partagé, un composteur, ou un verger, je trouvais l'idée intéressante de créer cette initiative pour être plus convaincante et visible des acteurs.
- Rendre compte de mes étapes de création en référence à celles de Rob HOPKINS.

Choix de l'initiative de transition

Il n'y a pas de bon et mauvais choix de quartier pour l'impulser, tout dépend de la projection que l'on peut se faire ou de la vision que l'on peut avoir si elle est attractive pour tout le monde. Mon premier choix de zone d'action s'est tourné vers le bord du Touch et Purpan qui sont plutôt représenté

administrativement par le quartier Lardenne [Fig.4]. C'est un secteur rattaché au centre-ville à l'ouest sur la rive-gauche (25 minutes à vélo du Capitole). La zone d'action peut se diviser en deux parties :

- Près du Touch, nous avons essentiellement des résidences, avec des jardins, proches du bord du Touch avec sa coulée verte, sa ripisylve, sa grande prairie proche d'un centre d'entraînement canin et équin, ainsi que d'une grande école vétérinaire.
- Dans l'autre secteur, du côté de Purpan, l'urbanisation est plus dense avec la présence d'immeubles, de logements étudiants, de grandes infrastructures (centres commerciaux, hôpitaux).

Constatant un meilleur confort dans un secteur résidentiel par rapport à un grand ensemble, les résidents ont davantage la possibilité d'avoir un jardin, un composteur, de l'espace vert, je me suis plutôt tournée vers un quartier comme Compans [Fig.4] pour proposer aux habitants ce à quoi ils n'ont pas accès contrairement aux résidents. C'est un quartier plus petit contrairement au Touch beaucoup plus vaste, et surtout entouré par d'autres déjà en transition ce qui représente un réel avantage pour favoriser la dynamique en termes d'organisation des événements. De plus, nous sommes beaucoup plus proches du centre-ville (10 minutes à vélo du Capitole). Autour de ce quartier se trouve davantage d'immeubles, de commerces, d'infrastructures, entre le canal de Brienne et le canal du Midi.

Le seul grand espace vert est le Jardin de Compans. Cela reste cependant un quartier beaucoup plus dense : 5 613 logements au total dont 302,712 maisons (**5%**) et 5 263,091 appartements (**93%**) pour 7 862 habitants pour **165 ha** (Amidonniers + Compans).

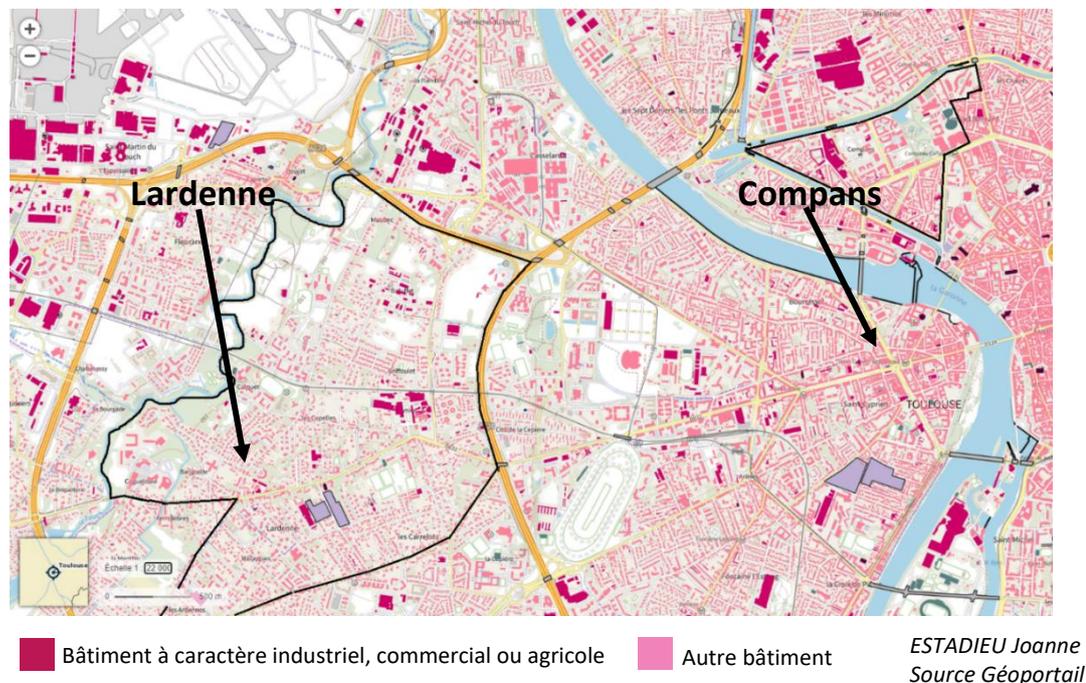


Fig .4 : Carte des surfaces artificialisées par le bâti sur les quartiers de Lardenne et de Compans

Du fait de l'importante concentration d'immeubles et des quelques maisons, nous pouvons en déduire le faible nombre de jardins privés, notamment pour les habitants vivant en appartement, et donc la difficulté, par exemple, de composter, de jardiner, de cultiver, etc.

En ce qui concerne Lardenne c'est un quartier peu dense composé majoritairement de logements individuels où les immeubles sont rares. Avec un total de 4 378 logements dont 1 687,338 maisons (38%) et 2 677,745 (61%) appartements pour 7 807 habitants pour 950 ha (Pradettes + Basso cambou + Lardenne). Etant donné le nombre plus important de maisons, nombreux sont les habitants disposant d'un jardin privé. A cela s'ajoute la superficie qui est 5 fois plus grande que celle de Compans. De plus, leur nombre d'habitants étant similaires, cela montre la forte densité de Compans.

C'est dans cette optique d'améliorer le cadre de vie des habitants et de leur proposer des ressources et services que propose le mouvement des IT.

Méthode : Le lancement de l'initiative

Avant le lancement de l'initiative, je me suis d'abord renseignée à partir des références du fondateur du mouvement afin de comprendre les principes, les engagements, les intérêts, le contexte, les conditions de création d'une initiative. Après avoir pris connaissance des principaux éléments du mouvement, je me suis basée sur les 7 ingrédients énoncés dans le *Guide essentiel de la transition*, ouvrage accessible sur internet. Je me suis appliquée à suivre les premières étapes qui sont d'avoir un groupe sain et de réussir sa première réunion.

Aujourd'hui, nous sommes dans une société assez numérisée, beaucoup de publications se font sur les réseaux sociaux, sur internet, sur les panneaux publicitaires, etc. Pour atteindre mon objectif, j'ai choisi de publier mon IT sous format papier pour diffuser dans l'espace public [Annexe 1]. C'est un moyen de diffusion, de mon point de vue, facile à mettre en place et pratique encore pour bon nombre de personnes qui ne sont pas forcément bien connectées par choix ou par manque de moyens, l'objectif étant de ne mettre aucune personne à l'écart du projet. Le format A4 a été privilégié pour obtenir un affichage facile et visible sur n'importe quel support à des endroits stratégiques comme une boulangerie et une épicerie vrac, nouvellement installés depuis 1 an. Leur demander l'autorisation constituait le premier échange, qui par la suite s'est orienté dans la recherche de moyens de les mettre en avant, de les valoriser pour favoriser la vente de produits locaux et bio. Et cela justifie pleinement l'émergence et de développement de ces commerces locaux et bio de proximité en ville.

Pour un meilleur affichage des événements et informations relatives aux actions proposées pour le quartier. Tous les quartiers en Transition sur Toulouse ont une page ou un groupe fermé sur facebook. Cela montre que ce réseau social est assez important pour la communication et les habitants y sont assez fidèles. Ainsi, mes publications se feront surtout sur ce réseau.

J'ai également créé une adresse mail propre à Compans - Avec celle de facebook, toutes les deux figurent sur l'affiche papier – pour n'y recevoir que les demandes et les informations concernant tout projet en lien avec l'initiative.

C. Etude des caractéristiques des initiatives sur Toulouse

Pour répondre de manière plus précise et spécifique à notre problématique de base, j'ai réalisé un questionnaire à destination des porteurs d'IT dans la ville de Toulouse et ailleurs en France. En suivant notre hypothèse, les IT sont très différentes selon les territoires, et dans notre cas, l'étude se concentrera davantage sur Toulouse et les autres IT aideront dans l'analyse comparative.

Objectif : Les objectifs derrière cette étude des caractéristiques des IT sont de :

- Relever les différences et similitudes entre les actions de chaque IT selon une entité donnée sur un territoire donné.
- Connaître et comprendre l'identité des porteurs des IT, leurs attentes, leurs engagements pour la transition, ainsi que les raisons qui les ont conduits à la création d'une IT.
- Comprendre comment les IT se sont adaptées à chaque territoire d'étude.

Choix des Initiatives de transition

Au départ le questionnaire n'était destiné qu'aux quartiers en Transition à Toulouse et à l'association TeT représentant une grande partie de la ville, en lien avec la première proposition de problématique et d'hypothèse. Seulement la ville et ses subdivisions (les quartiers) étaient étudiées. Cependant, pour mieux caractériser les IT et comprendre comment elles s'adaptent selon le territoire, il est plus intéressant de les comparer avec d'autres IT existantes en France. Mon choix s'est alors porté sur d'autres IT qui se sont mises en place selon des situations géographiques différentes.

En référence à la définition géographique de la Transition, j'ai pris en compte les catégories temporelles et spatiales.

Respectivement, j'ai analysé la durabilité en fonction de leur date de création, et de leur état d'activité actuel. Une IT est en constante évolution depuis sa création, donc sa durabilité est étroitement liée avec sa capacité d'adaptation. Puis j'ai choisi d'analyser les IT sur différentes entités territoriales sur le territoire français, autre que celle utilisée à Toulouse en Transition à savoir les quartiers en Transition et de répondre à l'affirmation de Rob HOPKINS : « Dans la plupart des villes, les gens ont choisi de définir le local à l'échelle d'un quartier. » (Adèle PONTICELLI et Laure VERMEERSCH, 2017, p. 31). Cela pourrait aider à comprendre puis déterminer quelle serait la meilleure entité pour qu'une IT se maintienne et réponde au mieux aux enjeux du mouvement.

Méthode

Après plusieurs recherches bibliographiques sur les travaux déjà menés sur les initiatives de transition, cette étude est basée plus particulièrement sur les caractéristiques des initiatives et leurs porteurs à Toulouse puis sur d'autres territoires à titre comparatif et illustratif. Il s'agit dans un premier temps de connaître le porteur et surtout de comprendre son engagement et ses raisons de vouloir créer une initiative. Dans un second temps, d'après l'organisation et le fonctionnement des IT, nous verrons si leurs objectifs et leurs IT actuelles correspondent à celles décrites selon le mouvement.

La méthode d'enquête fut de réaliser un questionnaire semi-directif à réponses ouvertes. En effet, des questions semi-ouvertes ou fermées peuvent influencer les réponses de la personne interrogée. Dans la mesure du possible, des entretiens oraux semi-directifs peuvent être réalisés pour faciliter l'échange et la bonne compréhension des questions.

Lors de la réalisation de ce questionnaire, après plusieurs modifications, je suis arrivée à un nombre plus limité de questions pour éviter un questionnaire trop chronophage et je me suis concentrée sur des questions plus spécifiques et plus en lien avec l'hypothèse de départ.

Le questionnaire est structuré en plusieurs parties servant de fil conducteur. [Annexe 2]

- **Identité du porteur** : Présentation du porteur de l'initiative et sa place dans la société. La connaissance et la perception du porteur sur le territoire et de sa situation influe sur sa capacité, son niveau d'engagement et d'action au sein de l'initiative.
- **Organisation et fonctionnement de l'IT** : Appréhension des motivations du porteur, ses domaines d'activités, la constitution et le fonctionnement de son initiative.
- **Portée et effets de l'IT** : Etude des changements que l'initiative a induit sur le porteur, sur le quartier, sur les relations sociales ainsi que les autorités publiques. L'objectif étant de montrer ce qui a fonctionné ou non.
- **Perception sur la Transition** : Connaissance du niveau d'information du porteur sur cette notion de transition ainsi que du mouvement. D'où les questions sur les connaissances bibliographiques du porteur.

Le questionnaire étant à l'origine à destination des IT avec des questions plus spécifiques, je l'ai adapté aux autres IT en France dans son contenu.

IV. Résultats

A. Le rapport moral 2020-2021

Le livrable est un rapport moral ainsi que le power point de présentation. Un autre rapport a été réalisé pour l'année 2019-2020, en comparant avec celui de l'année 2020-2021 dans un contexte Covid, j'ai constaté différents effets sur les actions réalisées :

- Une diminution des activités sans pour autant avoir arrêté le fonctionnement et la dynamique des quartiers, dans certains quartiers il n'y a pas eu d'adaptation des d'activités au vu de la situation sanitaire (par exemple le quartier Faubourgs).
- Aucune activité réalisée comme dans le quartier Centre.
- Réalisation, aux Chalets, de leurs activités habituelles mais dans le respect des gestes barrières comme les cafés bricol'.
- Adaptation des activités à la crise sanitaire. Par exemple les Sept Deniers avec les « click and collect », ou un réseau d'entraide par SMS.
- Création de nouveaux quartiers en transition comme les Amidonniers, le collectif BaFaPaTaBor, et TenT-Est qui a remplacé celui du Sud-Est apparemment compliqué à maintenir à cause de l'importante superficie d'intervention.

Ces résultats montrent une certaine instabilité et une hétérogénéité d'adaptation, avec des quartiers plus ou moins actifs, des nouveaux quartiers apparaissent, révélant une forte dynamique du mouvement et cette volonté de la part des habitants de renforcer ce lien social pour trouver des solutions plus localisées.

En listant les quartiers en transition, j'ai pu constater leur niveau d'activité qui dépend pleinement du nombre de personnes motivées et disponibles. Les membres actifs ne sont pas forcément nombreux, ils désignent surtout les personnes référentes qui organisent des projets, publient les événements, informent l'association TeT, etc

J'ai pu relever et chiffrer en pourcentage les types d'activités réalisés à Toulouse en Transition en 2019-2020 :

- Pratique 69% (Beaucoup de cafés bricol, ateliers maison et zone de gratuité)
- Théorique 31% (groupe de travail pour des projets et soirée ouvertes, avec des conférences, animations et cinés débats)

Puis en 2020-2021 :

- Près de 50% des activités sont des cas pratiques (café bricol', ramassage, zone de gratuité, animation de stand dans l'ensemble une diminution du nombre)
- 30% théoriques (réunions de quartier, rencontres entre partenaires, ciné et conférence débat)
- 20% pratiques non réalisé annulé (Covid)

J'ai pu constater ce qui a été maintenu, adapté ou annulé. La classification des actions est inopérante compte tenu des nombreux critères comme la période (situation normale, confinement total, confinement partiel, couvre-feu, etc), les activités (théoriques ou pratiques), les habitants des

différents quartiers plus ou moins impliqués et sensibilisés, les porteurs et leur niveau d'investissement dans l'IT.

Les activités pratiques sont toujours dominantes. Les activités type théoriques n'ont pas varié entre ces deux années. En revanche, aucune activité ne porte sur la transition intérieure. Nous pouvons supposer que cette approche est encore peu connue, trop jeune, ou bien difficile à mettre en place.

Pour revenir à l'hypothèse de base : *Le mouvement des IT est un levier d'action citoyenne propre à chaque territoire pour renforcer localement la cohésion sociale et la résilience territoriale.* TeT a instauré une nouvelle approche collective au sein d'une grande métropole en œuvrant et soutenant une mobilisation volontaire de la part des citoyens. Pour une gestion plus localisée et efficace, TeT coordonne et aide au développement des quartiers en transition issus de la bonne volonté de citoyens.

B. Compans en transition

Ce quartier, maintenant en transition, est très récent par rapport à d'autres. Avec le recul j'ai constaté que j'ai initié ma démarche de création en fonction de ce je souhaitais voir dans le quartier et des projets proposés par les personnes souhaitant s'impliquer. Même en ayant, en amont, déjà consulté les ouvrages de Rob HOPKINS je n'ai pas réellement suivi les 12 étapes de la transition. Néanmoins, mon avancée est restée dans la logique des 7 ingrédients du *Guide essentiel de la transition*, sachant qu'ils évoluent et se développent à mesure que l'IT se concrétise et s'oriente. Cela permet de ne pas oublier certains points et de repérer ceux qui sont peu ou trop utilisés. Grâce à ces derniers, j'ai repéré le niveau d'évolution de l'IT avec :

- « **Des groupes sains** », Il est primordial d'être constitué d'au moins un groupe initiateur de deux personnes. Je peux dire que je suis encore à l'étape de formation du groupe car l'effectif actuel reste encore faible, de même pour sa diversité d'idées de projets, et il n'y a pas vraiment d'attribution spécifique de tâches.
- La « **vision** » : Il n'y a pas de groupe officiellement construit pour Compans, mais les quelques personnes actives et impliqués partage cette même vision consistant à faire revivre le quartier en rapprochant les habitants grâce à des projets en faveur de l'action collective et de l'environnement. Par exemple en voulant mettre en place un jardin potager, j'ai pu rencontrer une autre IT ayant le même projet. Le terrain était déjà trouvé, les formalités administratives sont actuellement en cours. Ainsi, nous avons décidé de collaborer pour mettre en place ce projet.
- **Impliquer nos communautés** : Pour le moment, peu de projets se sont réalisés. L'objectif étant de diversifier les actions de manière à attirer un maximum de personnes curieuses et sensibles à différents domaines de la transition socio-écologique.

- **Réseaux et partenariats** : Ce n'est que le début de la constitution d'un réseau de partenaires actifs ayant les mêmes engagements qu'ils soient locaux, régionaux, nationaux, etc. Travailler collectivement étant un principe crucial dans le mouvement des villes en transition, cela permet de relever plus de défis et d'être plus créatif. D'où l'idée d'avoir un projet commun avec d'autres IT, des associations ou des habitants.
- **Projets pratiques** : Les idées principales en cours d'élaboration sont la création d'un journal local spécifique au quartier afin de permettre aux habitants de s'exprimer et d'être au courant de l'actualité du quartier. J'ai organisé des sessions de ramassage de déchets dans le quartier et de ses alentours afin de sensibiliser par l'action, et d'agir pour l'environnement très impacté par les déchets jetés. Enfin un projet de jardin potager sera organisé en collaboration avec le quartier des Amidonniers en Transition et d'autres associations avec des compétences spécifiques.
- **Faire partie d'un mouvement** : Intégrer ce mouvement des villes en transition m'a permis d'accéder et de créer plus facilement des projets avec des personnes ayant la même motivation et le même objectif, c'est le cas avec les Amidonniers en Transition. C'est un partage de connaissances, de notre vision du territoire qui devra changer dans un futur proche, de créer de nouvelles relations, de s'entraider dans des projets, et notre part d'engagement vient agrémente ce réseau d'initiatives mondial.
- **Faire le point et faire la fête** : Célébrer des projets, des aboutissements, l'arrivée ou le départ de quelqu'un, il est important de conserver ce temps de pause, de bilan sur tout ce qu'il s'est passé afin de toujours mieux avancer dans le mouvement. Une réunion entre le quartier des Amidonniers et de Compans sera organisée afin de faire le point sur les projets réalisés et ceux en phase de réflexion. Ce sera un moment convivial, pour rencontrer d'autres habitants curieux des quartiers.

La création de Compans m'a permis de rencontrer des habitants partageant les mêmes convictions et je les aide dans leurs actions (groupe de ramassage de déchets, l'attente de la disponibilité d'une personne pour la réalisation d'un petit journal de quartier, aide à la réalisation d'une affiche, etc.).

Egalement, j'ai pu créer des liens plus facilement avec les petits commerces locaux et bios, en particulier une épicerie vrac souhaitant orner sa devanture. Un projet de végétalisation est en cours de discussion.

C. Questionnaire à destination des porteurs d'IT

Suite aux questionnaires remplis, je suis arrivée à un total de 15 IT dont 6 quartiers de Toulouse en Transition.

➤ Les IT sont propres à chaque territoire

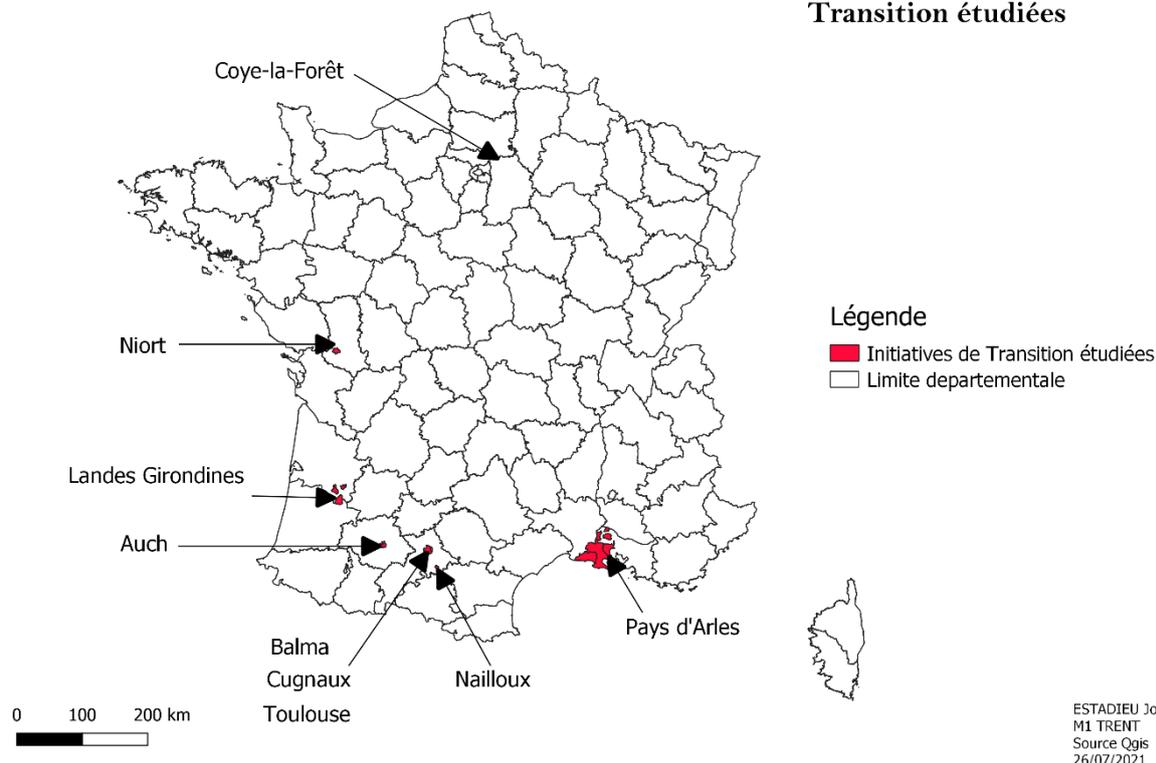
Les personnes interrogées mettent principalement l'accent sur l'individualisme et le manque de sensibilisation à l'environnement (socio-environnement), les pics de chaleur et la pollution (environnement et changement climatique), puis des innovations en faveur de l'environnement peu concluantes et le manque d'actions en faveur de la rénovation énergétique de l'habitat (économique et environnement). Ces conséquences socio-environnementales sont plus spécifiques par rapport aux impacts globaux que développe l'initiateur du mouvement. Cela peut expliquer, sur les questionnaires, l'absence de notion de « changement climatique », « pic pétrolier », « crise économique » représentant les facteurs déclencheurs d'émergence du mouvement. Or la transition, selon le fondateur, est définie comme le passage d'une société dépendante du pétrole à une société moins énergivore et plus résiliente basée sur une économie plus localisée, d'où le titre de son ouvrage clé : *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. D'après les résultats, les IT sont créées pour résoudre des problèmes plus localisés dont l'essaimage et l'efficacité d'action répondre à ces crises globales.

Les IT ont émergé de plus en plus régulièrement, notamment à partir de 2020, avec en moyenne une nouvelle IT par an. En effet, dans la logique du mouvement, de plus en plus de personnes prennent conscience et connaissance des IT mises en place dans leur propre lieu de vie, ou autour d'elles. Cela constitue une source de curiosité, d'inspiration, de sensibilisation, d'implication, voire de création.

D'après les réponses obtenues, toutes les IT ont des caractéristiques différentes et propres à chaque territoire tout comme au porteur d'IT qui y vit. J'ai pu classer ces IT par entité géographique [Fig. 5] :



Fig.5 Répartition des Initiatives de Transition étudiées



- Métropole : Toulouse (500 000 habitants sur 118,3 km²)
- Commune urbaine : Auch (Préfecture de 20 000 habitants sur 72,48 km²), Niort (Chef-lieu de 60 000 habitants sur 68,2 km²), Cugnaux (commune de 17 000 habitants sur 13,1 km²) et Balma (commune de 16 000 habitants sur 16,59 km²)
- Commune rurale : Coye la Forêt (4 000 habitants sur 6.96 km²), Nailloux (3 800 habitants sur 18, 55km²)
- Pôle d'Equilibre Territorial et Rural : Pays d'Arles (170 000 habitants sur 2 031 km²)
- Ensemble de communes rurales : Landes Girondines regroupant le secteur Préchac, Villandraut, Bazas, Captieux (8 038 habitants sur 233,1 km²)
- Quartiers de Toulouse (Amidonniers, Rive-Gauche, Saint-Michel, Les Chalets, Les Faubourgs)

D'après les réponses sur les caractéristiques de chaque territoire décrites par les porteurs habitant dans les zones urbaines, ceux-ci sont assez satisfaits de la présence d'espaces végétalisés en ville. Les services sont assez accessibles en ville, notamment avec les différents moyens de transport et les modes doux contribuent à rendre cette image plus écologique de la ville. Pour ceux vivant en milieu rural, le calme, le paysage et une petite population sont appréciés.

En ce qui concerne les points négatifs, les porteurs sont plutôt conscients des problèmes actuels existants dans la ville notamment dans le déséquilibre entre la nature et l'urbain et le manque de cohésion sociale. Ce qui revient essentiellement est le manque d'aménagements en faveur des transports communs et alternatifs, les pics de chaleur dus au manque de végétalisation, et l'inaction pour le recyclage et le tri des déchets. En effet, ces villes devront être plus résilientes par la réduction des émissions, de la consommation énergétique, par le renforcement des liens entre tous les acteurs afin de constituer un système urbain équilibré et durable. A l'inverse les zones rurales plus proches des zones agricoles, offrent un cadre plus agréable malgré la distance des services et équipements et l'isolement.

A cela s'ajoute une diversité d'entité territoriale allant d'une commune de moins de 4 000 habitants à une métropole de 500 000 habitants, mais aussi d'une commune de moins de 7km² à un « Pays » de 2 031 km². La différence des IT entre chaque territoire est confirmée.

➤ Identité et vision des porteurs d'IT

Pour qu'une IT naisse, il lui faut une personne qui s'engage à l'initier. En me penchant d'abord sur leur identité, j'ai remarqué que ce sont tous des adultes actifs, peu de jeunes adultes et étudiants, ou des personnes retraitées. Mener une IT peut être chronophage sur notre temps personnel et le porteur doit avoir une situation assez stable pour y consacrer son temps. De plus, ces porteurs sont généralement membres d'au moins une association, dont leur propre IT, à vocation environnementale, locale et sociale. Nous avons alors des personnes sensibilisées, éduquées à l'environnement et assez conscientes des problèmes présents sur leur territoire.

Chaque porteur habite dans son quartier en transition depuis 3 ans à 26 ans essentiellement pour raisons professionnelles et/ou familiales, ce qui peut expliquer leur choix de rester sur leur lieu de vie, cela peut être volontaire ou par contrainte. Au vu de la variabilité des années d'exercice dans l'IT, nous aurions pu supposer que le nombre d'année de résidence constituait un critère essentiel dans la caractéristique de l'IT mais en réalité il est toujours possible de créer une IT peu importe la durée de résidence sur le territoire.

En réponse aux références lues, les porteurs se sont inspirés des travaux de Rob HOPKINS, à savoir le *Manuel de la Transition*, le *Guide essentiel de la transition*, ainsi que l'ouvrage *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* Ils se sont inspirés d'autres ouvrages comme le film *Demain* de C. DION, "*L'entraide, l'autre loi de la jungle*" de G. CHAPEL, P. SERVIGNE, *L'économie symbiotique* de I. Delannoy, des ouvrages comme celui de Joanna MACY avec *l'Espérance en Mouvement*, Charles EISENSTEIN avec *Notre cœur sait que un monde plus beau est possible*, mais également des interviews. Cette diversité de références justifie des ressources et une vision différente sur la perception de leur territoire, mais aussi de leur culture personnelle. Certains, comme le

responsable de Coye en Transition ainsi que des Amidonniers en Transition, ne se sont pas inspirés de références spécifiques mais plutôt de leur lieu de vie. Cela corrobore les propos de Rob HOPKINS (Adèle PONTICELLI et Laure VERMEERSCH, 2017, p. 30 et 31) suggérant de ne pas suivre à la lettre ses étapes de réalisation d'une IT. Ses livres peuvent constituer une base mais il est important de laisser le porteur libre de ses choix de réalisation de l'IT tant qu'elle répond aux enjeux du mouvement.

Par ailleurs, je leur ai demandé comment ils perçoivent le mouvement en exposant les atouts et les limites :

En avantages, les porteurs ont relevé une certaine souplesse dans la réalisation des IT. Leurs actions sont réalisées à l'échelle des habitants, il n'y a pas de jugement sur la durée d'implication, et cela semble plus concret pour les habitants qui sont au cœur des actions. Les porteurs se sentent libres de faire ce qu'ils souhaitent. Les propos des porteurs semblent assez proches de ce que souhaite le fondateur. D'après Rob HOPKINS, ce sont les communautés locales qui décident de réfléchir à l'avenir qu'elles désirent. Elles s'organisent elles-mêmes pour que chaque ville, selon ses spécificités, apportent ses solutions afin de ne plus dépendre des énergies fossiles et de réduire ses rejets de gaz à effet de serre.

Par contre, ils ont constaté des difficultés à mobiliser les habitants de manière régulière et de les impliquer dans un nouveau mouvement sachant qu'il a déjà d'autres préoccupations primaires (économie, alimentation,..). Le mouvement est chronophage et reste peu connu. Plusieurs porteurs ont eu le sentiment d'agir sans grand succès et ont constaté un manque d'accompagnement au sens large. Il manque une certaine prise de recul, de remise en question, de réflexion sur le lien homme-nature. Cela montre qu'il n'est pas évident de conscientiser tout le monde et rendre ce mouvement aussi inclusif que le suggère le fondateur. Il reconnaît qu'une partie des citoyens ne comprennent toujours pas l'urgence d'agir et les conséquences du changement climatique. Certaines personnes sont réticentes au changement, d'autres ne se sentent pas concernées, ou comptent simplement sur les autres pour agir. D'autres encore se sentent concernées mais sont dans l'incapacité de s'impliquer car elles sont très occupées par la prise en charge de leur foyer, de leur famille, et de leur emploi.

Or, d'après Rob HOPKINS, « Il faut penser la transition en fonction des besoins des gens là où ils vivent : ils ont besoin d'un emploi, d'un toit dans leurs moyens, de jardins pour leurs enfants. Nous devrions pouvoir répondre à ces besoins tout en poursuivant la transition. » En partant du principe du bottom-up, les habitants sont en capacité de mieux agir sur leur milieu et d'avoir cette liberté d'entreprendre et de créer.

➤ Les IT créent du lien social

D'après les questionnaires, les objectifs de création visent essentiellement à sensibiliser et à proposer des initiatives en accord avec les besoins du territoire, il s'agit pour eux de favoriser des

rencontres entre habitants et les aider à se sentir impliqués et responsables. Ils veulent améliorer notre hygiène de vie qui prend en compte nos besoins de lien, de cohérence et de confiance en nos capacités d'agir. Il leur est important de lancer des actions à l'échelle locale.

Les IT, selon Rob HOPKINS, ont pour but de rassembler les citoyens et de développer des actions concrètes, créatives et conviviales afin de faire face positivement aux défis actuels de nos villes et de la planète. Elles sont également un réseau d'actions collectives et participatives. Donc les objectifs de création des IT sont assez similaires.

Depuis l'année dernière, la crise sanitaire a fortement impacté notre mode de vie, notre bien-être et notre lien social. Cette situation inédite a sûrement freiné l'implication des citoyens tout comme celle des porteurs des IT. Cela explique ce qui est ressenti par les porteurs à savoir un sentiment de manque de soutien et d'implication de la part des habitants. Or ces liens établis par ces activités sont essentiels et propres au mouvement.

De plus, de nombreuses IT ont contribué à d'établir des nouveaux liens avec les associations et les comités, et parfois des élus. Même si, avec ces derniers, les porteurs sont moyennement satisfaits des liens et engagements mutuels à supposer qu'il y ait du soutien sans implication concrète des pouvoirs publics en général. Cela montre que cette prise en main citoyenne ou « bottom-up » est une nouveauté qui mettra un certain temps à s'imposer dans une société fonctionnant encore en « top-down ». Il semblerait que seulement Coye en Transition ait pris la décision de ne pas dépendre des élus locaux. Contrairement à Toulouse dont les sources de fonds sont issues en grande partie d'appels à projets. Ainsi, les IT doivent obtenir un soutien actif et enthousiaste de l'administration locale dont le rôle est de faciliter les processus de Transition en les soutenant et non de les diriger ou de les guider. Ainsi, l'implication des communautés par la base est l'essence même de ce mouvement. C'est grâce aux liens établis avec les acteurs du territoire que l'IT peut s'auto-gérer et se maintenir. En effet, elles dépendent beaucoup des dons, des adhésions et de la participation active. Certaines arrivent à se maintenir avec ces sources de financement (Coye en Transition), d'autres ont besoin en plus de subventions de la part de la collectivité (Toulouse en Transition).

« La puissance du processus de Transition réside dans sa capacité à créer une véritable dynamique dirigée par les communautés qui se relie ensuite à la politique locale, mais à ses conditions. (...) Il est important que les Initiatives de Transition opèrent indépendamment des élus locaux, du moins au début » (HOPKINS, 2010)

En revenant sur l'importance de cette cohésion sociale, les réponses ne mentionnent aucun conflit signalé avec les autres acteurs. Ce qui prouve l'aspect inclusif et non conflictuel de ce mouvement.

Grâce aux IT, les porteurs ont vu leur vision et leur comportement changer. Les IT auraient apporté aux porteurs le plaisir des rencontres (plusieurs quartiers de Toulouse, Auch), de trouver des solutions

pour la transition, de vouloir partager des expériences et ressentis pour aider les autres (Pays d'Arles, Nailloux, Balma). Mais ce n'est pas sans conséquence, les actions des IT sont réalisées bénévolement. Alors, pour certains, cela représente un investissement personnel important, de la fatigue, de l'épuisement (Saint-Michel en Transition), du désintéressement (Niort en Transition qui n'est quasiment plus actif, et dont les rares nouvelles sont affichées sur le réseau social) ou bien de l'abandon de la part des porteurs d'IT dû au manque d'implication (Landes Girondines en Transition). Notons que sur le territoire précédemment cité, une de leur initiative (monnaie locale La Miel) a été reprise par un groupe Réolais mais qui ne fait pas parti du mouvement en transition. Le changement s'est également fait ressentir par les habitants avec plus de reconnaissance et d'implication. Pourtant, il n'y a pas toujours de réels changements sur l'ensemble du territoire.

➤ Les IT visent la résilience territoriale

Les IT favorisent majoritairement le social et l'environnement, manquent d'échelle temporelle dans leur fonctionnement, font des actions variées et adaptées, favorisent davantage la ressource alimentaire et économique que l'énergie, n'atteignent pas encore toute la population comme des classes sociales plus marginales ou précaires, ou encore des personnes qui ne se sentent pas concernées.

La résilience est liée aux actions lancées qui sont propres au territoire ainsi qu'à la cohésion sociale mesurée par les niveaux d'engagement des acteurs.

Notion aux multiples définitions, les personnes interrogées ont défini selon eux la Transition, les champs lexicaux ont été relevés afin de classer les mots clés par ordre de dominance : spatial, adaptation, social, environnemental, temporel

Les porteurs reconnaissent l'échelle mondiale de la Transition. Nous relevons essentiellement une vision mondiale de la transition. Ils ont pris conscience du changement à opérer sur la société pour trouver des solutions alternatives et mieux faire face aux chocs à venir. Ils insistent sur les liens sociaux et une vision collective de la Transition pour limiter les impacts des changements climatiques et la préservation des ressources. Ensuite, les porteurs ne semblent pas avoir de vision précise sur la temporalité de la Transition. Néanmoins, aucune personne n'a mentionné le principe de la permaculture, un des piliers de la Transition pour une résilience territoriale.

Grâce au questionnaire, de nombreuses activités organisées par les porteurs et les autres membres ont été relevées. Certaines sont similaires comme les cafés bricol' réalisés à Toulouse et Balma, le ramassage de déchets à Toulouse et Nailloux, le composteur collectif à Coye la Forêt et Toulouse, etc. Cela prouve cet essaimage d'activités dans la France.

En classant les actions par approche (citées en amont du rapport), les activités pratiques dominant (ateliers fait-maison, café bricol', le ramassage de déchets, les gratuiteries). Ces activités

visent majoritairement la transformation de nos systèmes de transports, d'alimentation, d'énergie et de logement en quelque chose de plus soutenable. Ces activités seraient plus faciles à mettre en place et assez accessibles pour tout le monde.

Ensuite l'approche théorique qui existe notamment sous forme de débats, de conférences, de réunions entre habitants et un autre exemple comme la lecture partagée. Quasiment la moitié des IT étudiées n'ont pas mis en place ce type d'activité. Avec la crise sanitaire, peu d'événements ont eu lieu ou se sont déroulés à distance.

Enfin l'approche émotionnelle semble peu appliquée. Nous pouvons supposer que cette prise de conscience des réels changements n'est pas encore atteinte voire comprise. *« Je vois des personnes surmenées, occupées à proposer des alternatives à la société et qui essaie de tout faire, sans faire attention à leur santé, leur entourage, leur besoin de sens, d'être reliées au Vivant, à leur voix intérieure »*. Si cette Transition extérieure existe pour changer nos systèmes, la Transition intérieure doit également en faire partie et être représentée par un groupe qui aidera les citoyens à changer de paradigme, de sortir de l'ancienne vision dominante du monde, scientifique et matérialiste. C'est un moyen de prendre soin de soi, d'autrui, du vivant, mais aussi pour créer de nouveaux modes de vie en respectant, protégeant et célébrant le vivant et les sociétés humaines.

En conclusion, chaque IT se développe grâce à leurs actions adaptées à leur situation géographique (domaine alimentaire à Niort, la Transition intérieure à Toulouse, le jardin partagé à Coye, Gratuiterie et café bricol' dans la majorité des quartiers à Toulouse et Balma, L'apiculture à Auch, Fête de la Transition au Pays d'Arles et Fête des possibles à Nailloux, etc.)

En sachant qu'une économie globalisée est la grande faiblesse de la résilience, la relocalisation de l'économie est primordiale pour qu'un système économique urbain divisé en plusieurs sous-systèmes puisse s'auto-organiser et se maintenir si l'un d'eux est affecté. Les potagers partagés constituent une de ces solutions. Comme déjà cité en amont de ce rapport, la résilience est surtout agricole ou alimentaire. D'après nos résultats, presque toutes les IT ont intégré ce concept. La monnaie locale semble encore peu développée pourtant très privilégiée pour relocaliser l'économie et donc accroître la résilience (Seulement en Gironde, Pays d'Arles), des achats groupés d'énergie renouvelable à Coye en Transition, puis Citoyen'R à Toulouse.

Par ailleurs, les IT créées par les porteurs sont issues de domaines d'actions qui sont principalement liés à l'alimentation ainsi qu'au zéro-déchet en faveur de l'environnement et du lien social. D'autres thématiques sont abordées comme l'éducation, le nettoyage de la ville. Au final, nous constatons, avec nos relevés non exhaustifs, un manque d'actions en lien avec par exemple l'économie et l'énergie nous pouvons supposer que la transition ne prend pas en compte tous les domaines ou certaines semblent plus difficiles à mettre en œuvre que d'autres. *« Les objectifs de ces IT sont de créer des communautés*

résilientes dont la finalité est la descente énergétique qui prend en compte tous les domaines dont l'énergie et la relocalisation de l'économie. » (HOPKINS, 2008, p.134)

Concernant les projets futurs, de nombreux porteurs s'orientent vers la création d'un jardin partagé. L'agriculture est un des domaines les plus appliqués notamment au début de la création de l'IT. Ensuite un souhait de multiplier les IT, ce qui montre une certaine efficacité d'action et d'effet des IT. C'est quand chacun fait sa part que le mouvement et le changement se fait sentir. D'autres objectifs des porteurs sont de maintenir leur IT, de participer à leur multiplication en France et dans le monde, de mobiliser plus de personnes, et parfois de développer la transition intérieure qui n'existe que dans une seule IT étudiée. Les porteurs ont choisi leurs priorités en fonction de leur lieu de vie et s'engagent donc à promouvoir la relocalisation de l'économie et l'autonomie alimentaire.

Il est important d'avoir conscience de ce qui pourrait se produire si on ne fait rien, d'accepter le changement, de pouvoir réfléchir sur la façon de minimiser et d'anticiper des chocs à venir. Notons que, globalement, il est plus facile de s'exprimer sur des scénarios catastrophes car c'est ce que notre cerveau retient le mieux contrairement aux scénarios positifs. Cette vision des choses est une des priorités de Rob HOPKINS qu'il développe dans son ouvrage *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?*.

La prise de conscience du « pic pétrolier » est à la racine du mouvement. Elle provoque un sentiment d'urgence et, selon ce mouvement, rend inévitable la perspective d'une transition post-pétrole. Il est alors question d'imaginer, de proposer et de créer des modes de vie susceptibles de reposer sur le renforcement de la « résilience » des communautés.

Les résultats révèlent d'autres changements comme davantage de liens et une reconnaissance des habitants. Mais parfois, il n'y a pas eu de réels changements sur l'ensemble du territoire car ils ne sont pas assez visibles ou c'est encore trop tôt pour le constater et l'annoncer.

J'ai demandé aux porteurs de me citer leurs concepts se rapprochant le plus de la Transition. Ces derniers ont été classés ordre de dominance : *Transition, résilience, décroissance, effondrement, pic pétrolier, économie circulaire et solidaire, vision positive, lien social et partage, économie, écologie, bien être, vision partagée*.

La résilience est un des principes fondamentaux de la Transition. Le mouvement de la décroissance serait celui se rapprochant le plus de celui de cette Transition. De plus, en France, ce mouvement fut le premier à s'intéresser au mouvement des villes en transition. La décroissance ne développe pas une vision aussi positive que celle des villes en transition mais a précédé ce mouvement dans l'histoire. L'effondrement serait un des scénarios possibles comme la transition. Le pic pétrolier est une des causes à l'origine de création du mouvement. Ces concepts sont tous plus ou moins liés selon la perception du porteur sur la Transition et l'avenir.

Les IT persuadent à concevoir avec créativité notre descente énergétique basée sur la résilience et la relocalisation, notamment via la rédaction d'un Plan d'Action de Descente Energétique présenté, par Rob HOPKINS comme étape ultime auxquelles doivent parvenir les IT, encourageant à un réel changement au niveau de la communauté. De leur côté, les acteurs de terrain insistent sur l'importance de garder une vision positive et constructive de l'avenir, mais seule une IT aurait réalisé un PADE (Toulouse). Nous pouvons supposer que la PADE ne constitue pas une réelle finalité, du moins pas pour le moment.

➤ Les IT encouragent à l'action citoyenne

Les IT émergent et sont responsables de la création d'autres IT en France et dans le monde. D'après nos réponses, par ordre de premier choix, les porteurs se sont plutôt inspirés des IT existantes en France et dans le monde, ensuite les lectures et les IT voisines, enfin l'initiative serait venue d'eux-mêmes et de documentaires. Cet ordre ne constitue pas une généralité à prendre pour l'ensemble des IT. Les origines de leurs actions sont très variables d'un porteur à l'autre. Le manque de données ne me permet pas d'approfondir ce point. En tout cas, cela montre que de nombreux moyens existent pour être informé sur le mouvement.

Pour certaines IT, de nombreux projets se sont mis en place mais pas dans le cadre du mouvement. Par exemple Le Cabas Solidaire à Niort, puis une école alternative et un tiers-lieu en Gironde. Nous pouvons supposer que le mouvement pourrait être un levier d'action pour beaucoup de personnes sans pour autant l'intégrer.

Sur les raisons d'avoir créé une IT, parfois cela représentait la seule voie encourageant à changer la vie quotidienne sans être en opposition avec les politiques, ou bien constituait une prise de conscience individuelle, ou encore exprimait une réponse à un facteur déclencheur comme la disparition de 2 lieux de distribution d'aide alimentaire (Le Cabas Solidaire), de faire prendre conscience des enjeux environnementaux au niveau local, de créer une dynamique d'IT, ou encore de montrer que des solutions alternatives existent.. Le mouvement a réellement donné au citoyen l'opportunité de s'exprimer sur ses attentes et besoins sur son territoire. Les IT fonctionnant en réseau, beaucoup de personnes ont suivi le mouvement. Chacun s'implique dans la transition à travers une problématique qui les touche plus particulièrement, elle peut être d'ordre économique, social, écologique, politique, etc. Certains se sont lancés pour répondre à un besoin qu'ils avaient déjà avant, d'autres ont décidé de rendre service et de répondre aux besoins de ces personnes, et d'autres se sont vu découvrir de nouveaux besoins dont ils n'avaient pas conscience avant.

V. Discussion

Dans cette partie, je conclurai sur les trois initiatives dont leur développement répond à la problématique. Ensuite par rapport aux autres études déjà parues je rendrai compte de la spécificité de leurs résultats, puis je vous proposerai des pistes envisageables suite aux résultats obtenus et aux difficultés rencontrées.

A. **Le Rapport moral : Organisation et fonctionnement de TeT**

Ce rapport moral fut très enrichissant dans l'étude de l'organisation d'une association. Le recensement et la classification des activités m'ont permis de répondre à une partie de la problématique à savoir les adaptations des IT, les actions spécifiques à chaque porteur et leur contribution au changement social.

Les activités réalisées sont propres à chaque quartier en transition et aux groupes thématiques. Ce rapport est un inventaire de toutes les activités, de tous les événements auxquels TeT a participé et des objectifs réalisés au cours de l'année. Cette assemblée générale réunit la grande majorité des membres de TeT et d'inviter d'autres personnes souhaitant découvrir ou intégrer l'association. C'est également un bilan financier, un point sur les partenaires ainsi que des prises de décisions relatives au fonctionnement de l'association. Le rapport moral annuel est un support qui doit être réalisé à chaque IT. Cette organisation semble spécifique à TeT, c'est-à-dire une association représentant Toulouse, et coordonne les IT qui se sont créées au sein de la ville. Nous pourrions nous demander si d'autres villes en Transition ont un système de quartier en Transition similaire ou différent.

J'ai associé cette mission à un des ingrédients issu du Guide essentiel de la Transition qui est de « Faire le point et célébrer ». Il est obligatoire de réaliser un bilan annuel d'un point de vu législatif, mais aussi social pour faire le point sur les situations des membres au sein de TeT. Les réunions réalisées à Toulouse en Transition sont accueillantes et ouvertes dans un espace vert. Cette année, avec la crise sanitaire, les réunions ont été organisées en distanciel. Par ailleurs, la diversité des actions réalisées, qu'elles touchent à a fois le social, l'environnement et l'économie, justifie les propos du fondateur : « Chacun transitionne comme il l'entend : création de jardins partagés, monnaies locales, logements accessibles, brasseries, éco-quartier, lutte contre les discriminations... Seule exigence : que toutes ces initiatives locales transmettent aux autres leur histoire. » (Adèle PONTICELLI et Laure VERMEERSCH, 2017, p. 29).

Le PADE représente la finalité de TeT et a été déjà rédigé pour Toulouse, nous pourrions alors nous demander si sa création à l'échelle d'un quartier serait plus faisable qu'à l'échelle d'une ville comme

Toulouse. Ou bien faire un bilan sur le PADE déjà réalisé afin de relever les objectifs atteints, et ainsi, se focaliser davantage sur ceux non réalisés.

La communication est indispensable, étant donné que chaque IT agit en autonomie, il peut être difficile de maintenir un bon contact régulier entre les quartiers et TeT. Les COPIL ont été mis en place pour cette raison mais tout le monde n'est pas toujours disponible pour y participer et communiquer leurs informations.

Cela m'a donné un réel aperçu de tout ce qui peut être réalisé dans une année, puis de réaliser le temps consacré à cette mission. En effet, cela demande une certaine organisation et autonomie pour récupérer les informations, les classer, les rédiger pour le rapport et les synthétiser pour le power point de présentation.

B. Compans en Transition : contribution à l'étude du mouvement

En revenant sur l'hypothèse, créer une IT est bien une opportunité d'action. J'ai développé mon réseau d'acteurs et mon grand intérêt à organiser des actions qui sembleraient plus compliquées à faire si je n'étais pas dans le mouvement. Tout le monde ayant des besoins et raisons différentes de mettre en place une IT, cela montre cet intérêt spécifique au territoire concerné. Les actions sont différentes mais tendent toutes vers un objectif d'atteindre la résilience territoriale.

Ce quartier est, et sera, une occasion de réunir tous les acteurs désireux de s'impliquer pour réfléchir à des solutions innovantes et créatives pour favoriser la transition socio-écologique, puis de les appliquer à l'échelle locale. Créer une IT constitue également un moyen de développer plus facilement son réseau d'acteurs comme avec des associations, d'autres IT, des acteurs économiques, politiques, etc.

Comme toute IT, celle-ci dépend entièrement des personnes souhaitant mettre en place des projets dans ce quartier. Les projets réalisés et en cours comme le ramassage des déchets, végétalisation d'une épicerie, ou encore l'aide à la création d'un jardin potager sont spécifiques à ce quartier.

Le choix de suivre des références ou une certaine démarche dépend de l'IT. Pour ma part je me suis engagée à trouver un équilibre entre les 7 ingrédients du Guide.

Enfin, cela démontre clairement que ce mouvement est encore jeune, du moins en France, et que ce sont des actions concrètes auprès des habitants (des conseils, une source de motivation, un partage d'expérience, de l'optimisme), qui éveillera la curiosité des acteurs (citoyens, élus,..) et les inciteront à se renseigner sur le mouvement, pour les soutenir, voire même y prendre part.

En tant que porteur d'IT, il me semblait plus cohérent de veiller à obtenir les « ingrédients » (issus du Guide essentiel de la Transition) nécessaires à la réalisation d'un quartier en transition. Ces éléments sont complémentaires et tous dépendants les uns des autres. Ils représenteraient donc une

base large des caractéristiques des IT. Les thématiques et les actions menées sont choisies en fonction du porteur de l'initiative au commencement, selon son envie, ses besoins et son imagination, puis, dès qu'un groupe sain se constituera ce sera le début d'un partage et d'une mixité d'idées créatives et spécifiques à chaque personne. Il est difficile de savoir ce qu'il adviendra de cette IT. Comme déjà évoqué dans cette étude, Compans en Transition va évoluer selon mes disponibilités, ma capacité à mobiliser des personnes et à réaliser des projets. Il serait alors intéressant de réaliser un bilan quelques années plus tard pour montrer l'évolution dans les 7 ingrédients, de même pour les autres quartiers dans Toulouse. En tout cas, j'envisage de maintenir actif le quartier tant que j'habiterai sur Toulouse. Les 12 étapes correspondraient plutôt à l'échelle d'une ville en transition et non d'un quartier. Cela même si l'auteur lui-même dit que ce n'est qu'une base, une liste non-exhaustive d'étapes et sont adaptables. Suite à mon commencement dans la création d'un quartier en transition, je me suis rendue compte que selon les moyens que l'on met en œuvre, il faut accepter l'inconnu. En définitive, cela confirme l'idée d'opportunité d'action pour renforcer le lien social et local.

Au début de sa création, seulement deux personnes ont manifesté leur intérêt et leur engagement pour faire vivre le quartier. Cependant, je peux confirmer qu'il est difficile d'inciter les habitants d'un quartier à s'impliquer, soit parce que l'IT est très récente et pas assez valorisée, soit parce que peu de personnes souhaitent réellement s'exprimer, soit par la crise sanitaire aux conséquences sociales, ou d'autres explications comme celles figurant dans le Guide essentiel de la Transition : « Les 7 Mais ». Il est souvent difficile d'obtenir et de maintenir une participation à terme : les IT se créent rapidement, les personnes actives veulent faire le plus d'activités possible pour montrer qu'elles sont investies et qu'elles souhaitent agir rapidement voire compulsivement. Cependant quand une initiative se met en place (suite à mon expérience avec Compans en Transition), il n'est pas évident de mesurer l'investissement à donner pour la faire émerger puis la maintenir dans le temps. Nous pourrions alors étudier plus précisément les caractéristiques des porteurs d'IT avec leur objectifs, l'évolution de l'IT dans le temps, les objectifs réalisés, puis le ressenti du porteur sur l'IT depuis sa création.

C. Les questionnaires : Une diversité d'IT plus ou moins adaptée

Grâce au questionnaire, nous avons pu confirmer que les IT ont favorisé l'action collective et citoyenne à l'échelle locale pour un mode de vie résilient. J'ai relevé que chaque IT s'est développée de manière autonome, grâce au réseau d'IT ou en dehors, dont leur organisation et fonctionnement dépend du territoire sur lequel elle agit.

Les porteurs d'IT veulent sensibiliser et conscientiser la population, favoriser la rencontre entre habitants et partager des savoir-faire, propager un message, créer des liens de solidarité et d'entraide,

féderer les énergies et libérer la créativité. Mais il s'agit, principalement, de mettre en place une série d'alternatives concrètes et pratiques travaillant sur plusieurs domaines en parallèle (énergie, mobilité, alimentation, logement...), visant la relocalisation économique, la transition énergétique et la réduction de notre empreinte carbone ainsi qu'une amélioration de la qualité de vie et du bien-être. Ce sont tous des objectifs personnels, propre à chacun mais dans le but d'obtenir un résultat global.

Les IT semblent se mettre en place à différentes entités géographiques mais ne s'adaptent pas toutes à leur territoire, certaines se maintiennent difficilement et d'autres se sont arrêtées. Nous pouvons en déduire que les implantations des IT issues du mouvement sont encore jeunes et que l'action sur un territoire en transition peu importe la superficie ou le nombre d'habitants semble en cours d'expérimentation. De plus, certaines Initiatives ne font pas parties du mouvement, et pourtant répondent aux mêmes objectifs. Cela montre que le mouvement peut être un outil facilitateur et accélérateur de la transition.

Les IT favorisent ces actions citoyennes collectives, et cet ensemble à l'échelle mondiale justifie le principe de « penser globalement et agir localement ». Cette facilité de création par n'importe quelle personne sensibilisée facilite cette multiplication en France et dans le monde. Cet essaimage pourrait être un effet de mode et qui au bout d'un certain temps serait remplacé par un autre mouvement. Nous pouvons nous demander si ce mouvement ne serait pas simplement une tendance qui disparaîtra au bout d'un certain temps comme un effet de mode.

Nous avons constaté que chaque territoire a sa démarche en fonction de leurs spécificités. Il n'y a pas de cadre de transition qui s'imposerait uniformément. A propos des porteurs, seulement des adultes actifs semblent être en capacité de monter une IT, contrairement aux autres catégories d'âges ou sociales. Tous sont peu satisfaits de leur coopération avec les autorités locales. L'idéal, difficile à atteindre, est l'engagement simultané de toutes les échelles territoriales dans une même démarche de transition coordonnée. Pour entreprendre une telle synergie, il faut atteindre un nombre significatif de coopérations dans tous les domaines, entre toutes les échelles et avec toutes sortes de catégories d'acteurs. Il est impensable d'attendre que toute la population seule puisse répondre aux enjeux du mouvement des villes en transition. Il y faut l'engagement de tous : des acteurs locaux, de la société civile, des habitants, mais aussi de l'État, de l'Europe et des entreprises.

Les porteurs se sont inspirés d'ouvrages de Rob HOPKINS et d'autres auteurs, les premières publications du fondateur sur le mouvement des villes en Transition datent de 2008. Or les Initiatives se sont beaucoup développées jusqu'à maintenant et ne constitueraient plus une nécessité pour arriver à la création d'une IT. Ce qui nous laisserait penser que les références principales du fondateur étaient indispensables à l'initiation du mouvement, elles ne seraient plus d'actualité et pourraient donc être améliorées, retouchées, modifiées à mesure que le mouvement a évolué.

Des références de Rob HOPKINS ont été généralement utilisées pour s'informer sur le mouvement et mettre en place une IT. Or ce n'est pas le cas pour tous les porteurs, certains se sont inspirés d'autres références. Nous pouvons nous demander si celles du fondateur sont réellement indispensables pour créer une IT, ou si elles sont de moins en moins nécessaires aujourd'hui. En effet, de plus en plus d'études et d'ouvrages sur les IT sont publiés, nous pourrions nous demander si ces ouvrages étaient simplement destinés au lancement du mouvement

Selon le Manuel, à la 9^{ème} étape, il est dit qu'il est important d'avoir de bonnes relations avec le pouvoir local, or mon étude montre très majoritairement une insatisfaction des porteurs à l'égard des élus. De plus, l'étude de G. FEOLA, R.J. NUNES "*Failure and Success of Transition Initiatives: a study of the international replication of the Transition Movement* » (2013), justifie la coopération avec les autorités locales avec plus de la moitié des IT, alors que dans mon étude, quasiment toutes les IT sont moyennement satisfaites de cette coopération. Celle-ci n'est pas assez exhaustive et significative pour justifier rigoureusement ces résultats avec 16 IT étudiées contre 276 dans l'étude citée précédemment. Par ailleurs, même si la coopération avec les autorités locales reste une finalité de la Transition, l'IT à ses débuts doit se montrer autonome et indépendante : « la puissance du processus de Transition réside dans sa capacité à créer une véritable dynamique dirigée par les communautés qui se relie ensuite à la politique locale, mais à ses conditions. (...) Il est important que les Initiatives de Transition opèrent indépendamment des élus locaux, du moins au début » (Pablo SERVIGNE, décembre 2011)

Le pouvoir collectif des citoyens est indispensable pour le bon fonctionnement d'un territoire : « L'action collective locale, l'endroit où les citoyens disposent de la plus grande marge de manœuvre, constitue dès lors un puissant antidote aux sentiments de fatalité ou de découragement. » (Christian JONET, 2014). Selon cette même étude (G. FEOLA, R.J. NUNES, 2013), le « mouvement s'est implanté de manière plus efficace et durable dans les zones rurales que dans les zones urbaines » comme le certifie Christian JONET (2014). Les IT rurales étudiées et toujours actives, à savoir Coye-la-forêt et Nailloux, ont rencontré des difficultés dans le recrutement de personnes impliquées et peu de changements ont eu lieu.

Le questionnaire a continué à évoluer depuis sa première version. Le choix des questions est crucial pour répondre au mieux à notre problématique qui a elle-même évolué. Le questionnaire était à destination des quartiers, or en voulant interroger d'autres IT, des modifications aux questions devaient être apportées. Par ailleurs, nous ne pouvons pas prévoir les temps de réponse des porteurs d'IT, il faut être à jour régulièrement et organisé dans l'envoi, l'attente et la réception des questionnaires remplis. Les questions doivent être bien formulées et doivent être généralisées de manière à ce que tout le monde puisse comprendre et y répondre.

En ce qui concerne le questionnaire, il pourrait être amélioré avec plus de précision par exemple sur leurs étapes de création ou si la rédaction d'un PADE figure dans leurs objectifs. Nous pourrions par exemple reprendre cette étude en se focalisant davantage sur les niveaux de coopération avec les autorités locales, mais aussi celle des entreprises, des médias, des associations.

D. Etendue et Limites du mouvement des IT

Suite à cette étude sur les caractéristiques des IT, nous pouvons discerner respectivement les atouts puis les limites du mouvement. Donc les IT c'est :

- Une démarche volontaire contrairement au plan stratégique traditionnel pour un développement soutenable et résilient du système urbain.
- La construction d'une communauté auto-suffisante locale et partagée
- Un réseau interne, avec une hiérarchie horizontale, dans lequel la démarche de participation est inclusive et participative
- Un réseau externe car ce mouvement ne doit pas être isolé mais doit interagir avec d'autres collectifs et initiatives de transition, mais tout en préservant l'identité et la spécificité de chaque initiative.
- Des actions stratégiques et diversifiées (ressources renouvelables, mobilité durable, jardins partagés, éco-compatibilité, approvisionnement alimentaire, capital humain,..) qui doivent intégrer tous les domaines constituant nos sociétés.
- La rédaction d'un PADE comme étape finale dans le cas où nous devrions suivre les conseils du fondateur.
- Des groupes de citoyens ayant pris conscience de la situation sociale et environnementale qui ont décidé de prendre les choses en main, tout en créant des relations avec les acteurs publics et politiques.
- Une mobilisation humaine mondiale qui expérimente des solutions alternatives et adaptées aux contextes locaux.
- Une base sur quelques principes simples pour construire sa propre vision d'un futur préférable et commencer à la mettre en œuvre en accordant une grande importance au respect de l'autre, au plaisir de faire, d'apprendre et d'être ensemble.
- Un outil facilitateur et accélérateur de prise d'initiative pour les citoyens voulant agir et se faire entendre.
- Des sources de relations non conflictuelles : le mouvement se considère comme joyeux, positif, optimiste, non conflictuel, qui est « pour » et non « contre ». il n'y a pas de manifestation, campagne de sensibilisation, d'actions citoyennes au sein des arènes institutionnelles (Alloun et Alexander, 2014). Mais plutôt de coopérer avec eux.

Comme pour beaucoup d'autres mouvements en faveur de la transition écologique, les objectifs et des principes peuvent être similaires, mais les approches et les modes de mobilisations seront très différents.

Pour le mouvement des villes en transition, il n'y a pas de jugement, il soutient une vision collective, locale, inclusive, optimiste, positive et participative. Il ne s'agit pas non plus de réparer les erreurs passées en créant d'autres solutions temporaires, mais ces nouvelles solutions contribueront à anticiper les futures conséquences de nos actes afin d'en réduire les dégâts sur le long terme. En effet, l'homme a une dimension temporelle assez limitée, c'est-à-dire aux quelques générations qu'il verra. Nous avons accéléré des processus naturels qui, tandis qu'à l'origine prennent des millions voire des milliards d'années à se mettre en place, sont passés à quelques petites centaines d'années seulement. Cependant, les effets des IT présentent un certain nombre de limites qu'elles peuvent induire au sein de notre système social :

- Les 12 étapes ne prennent pas en compte les attentes locales ni les particularités individuelles. Même si Rob HOPKINS le confirme, une tendance à suivre ces étapes dans l'objectif de mieux répondre aux enjeux du mouvement peut masquer les réels besoins d'un territoire donné.
- Portée et effets insuffisants de l'action locale qui est essentielle mais insuffisante pour résoudre les problèmes socio-écologique puisqu'ils sont présents à toutes les échelles. D'où certains propos de la part des porteurs qu'il peut souvent y avoir un sentiment d'inaction et de non-réaction malgré leur investissement. Toujours dans une société à hiérarchie verticale, chaque acteur doit pouvoir agir à son niveau.
- Une difficultés à mobiliser toutes les catégories sociales de la population, justifiée également par Simon DE MUYNCK dans *Initiatives de Transition : Les limites du mouvement*, le mouvement se veut inclusif mais ne percevrait pas encore bien les freins qui empêcheraient les personnes de s'engager et de s'impliquer dans le mouvement. La classe moyenne et supérieure peut avoir assez de moyens et de temps pour être conscient et acteur face aux enjeux environnementaux, alors que d'autres classes priorisent naturellement leurs besoins primaires auxquels ils ont parfois du mal à subvenir. Or l'objectif du mouvement est d'inclure toutes ces classes sociales toutes confondues sans distinction. Par exemple le « quartier » Bafapabor, créé par une régie de quartier et un centre social, réunit 5 quartiers dits « sensibles » (Bagatelle, Faourette, Papus, Tabar et Bordelongue). Ainsi, les structures porteuses de l'initiative sont connues et rassurantes pour des quartiers alentours dont les habitants n'éprouveront pas de difficultés à participer et à s'insérer.

- Le manque de participation citoyenne : constaté dans cette étude, les porteurs d'IT ont remarqué qu'il y a toujours un manque d'implication des habitants malgré les actions en leur faveur car ils ne se sentent pas tous concernés.
- Une institutionnalisation insuffisante justifiée également par Simon DE MUYNCK dans « Initiatives de Transition : Les limites du mouvement » (ce qui peut impacter l'irrégularité ou la difficulté d'accès à des ressources financières) : Rob HOPKINS reconnaît cette lacune et ces opportunités économiques sont une prochaine étape dans ce mouvement pour répondre aux besoins. L'IT devra donc fonctionner comme en auto-entrepreneuriat pour être de plus en plus indépendante financièrement, et de pouvoir générer ses propres bénéfices afin de financer d'autres projets pour la Transition (Christian JONET, 2013).
- Du temps pour les actions mais pas pour soi : cette remarque peut être liée avec la précédente, en souhaitant agir rapidement, certains éléments semblent négligés comme le calme, la paix, la vie intérieure, la confiance en soi, le respect du vivant et de ce qui nous entoure. Ce sont des objectifs de la Transition intérieure qui n'est pas assez prise en compte par rapport aux initiatives réalisées sur le terrain qu'elles soient pratiques ou théoriques. C'est une approche encore récente qui doit être autant importante que les deux autres approches mais qui sera peut-être plus longue à être assimilée par les citoyens.
- Le manque ou l'absence de relation avec la collectivité et les autorités publiques qui peuvent entraîner un isolement jusqu'au rejet de l'initiative
- Le manque ou l'absence de savoir-faire pouvant être justifié par le manque de partage de connaissances et compétences entre acteurs et porteurs.
- Le manque ou l'absence de dialogue entre les membres de l'IT ou encore entre les acteurs publics, privés, associatifs, citoyens, etc.
- Le manque ou l'absence de démarche d'accompagnement des territoires dans la transition. Par exemple peu d'appels à projets en faveur des IT, une subvention trop faible pour tenir un grand projet ou même pour qu'il dure sur le moyen et long terme.

E. La crise sanitaire : une nouvelle forme d'adaptation

Si un des objectifs du mouvement est la relocalisation, la résilience, le lien social et la préservation de l'environnement, tous ces objectifs passent par une adaptation de notre société contre les 3 crises citées en amont. Mais à cela s'est rajoutée une autre crise cette fois-ci sanitaire, le Covid-19.

A TeT, de nombreuses activités (repas de quartier, rencontre entre habitants, zone de gratuité, ramassage de déchets, grands événements comme les 48h de l'agriculture urbaine, etc) qui nécessitaient un rassemblement de personnes se sont vues annulées ou reportées pour un moment

plus favorable. La pandémie a fortement impacté l'établissement de relations sociales (un des principes du mouvement des villes en transition). D'autres conséquences plus ou moins liées ont impacté le mode de vie et le mode de fonctionnement de la société : des difficultés professionnelles (télétravail, temps-partiel, licenciement, complications pour trouver un emploi ou stage ou autre), des difficultés personnelles pouvant être légères ou sévères, un système économique au ralenti, l'isolement dû au confinement, les études à distance, manque de prise en charge psychologique, etc. Cependant, l'urgence climatique implique qu'il faille intentionnellement réduire notre empreinte écologique. La crise du coronavirus nous a contraint au changement qui aurait dû être réalisé depuis des années : réduire les vols en avion, travailler moins, consacrer du temps avec la famille, reprendre des activités dont il était difficile de s'accorder du temps à cause de notre vie professionnelle, et bien d'autres choses. Actuellement, ce phénomène se produit et l'empreinte carbone de nombreux pays s'est vue diminuer de manière significative mais sera difficilement durable à terme.

Lors d'une interview, Rob HOPKINS affirme que « cette pandémie de Covid doit nous pousser à réaménager totalement le fonctionnement des villes et des entreprises, en les rendant plus résilientes » en référence à son livre, ce changement impulsé par cette crise inviterait le monde à penser l'avenir autrement comme : « Et si... nous utilisons ce moment si particulier pour inventer un monde nouveau, avec, par exemple, des villes sans voitures mais avec des vélos et avec un ciel plus bleu où les oiseaux chantent ? » (Olivier NOUAILLAS, octobre 2020)

VI. Conclusion

Il existe de nombreux moyens pour parvenir à une résilience territoriale, les IT sont un bon exemple et arrivent à s'implanter un peu partout en France et dans le monde. Pareillement elles ont favorisé l'impulsion d'actions hors cadre du mouvement mais partageant la même dynamique.

Le mouvement encourage à l'expression de la population pour contribuer à la création d'un monde plus résilient et un meilleur cadre de vie. Les Initiatives de Transition constituent une opportunité d'action, un moyen de partage, d'apprentissage, de création, et de rencontre. Un petit groupe de citoyens engagés met en place des IT pour répondre aux besoins du territoire dont ils ont identifié ses atouts et ses lacunes, aux attentes de la population qu'ils déterminent grâce aux échanges et aux rencontres, ainsi qu'à leurs propres besoins. L'ensemble des activités réalisées contribue directement ou indirectement, à court ou à long terme à répondre aux enjeux du mouvement des IT. Il n'y a pas d'entité géographique idéale pour créer une IT puisqu'elles sont censées s'adapter à tout type de territoire comme le définit la résilience.

Suite à ce travail, d'autres peuvent être développés dans cette continuité comme l'étude de l'ensemble des acteurs impliqués directement ou indirectement dans le mouvement. Nous pourrions nous

intéresser aussi aux autres collectifs pour la Transition ne faisant pas partie du mouvement et de comprendre leur démarche, leurs objectifs ainsi que les membres qui les constituent.

De nos jours la crise sanitaire a largement affecté l'ensemble des populations et des sociétés, tout comme les IT. Considérée comme une nouvelle perturbation à laquelle nous devons résister puis surmonter, étudier les IT et leur capacité d'adaptation à cette dernière permettrait de vérifier si elles sont réellement en mesure de faire face à cette crise sanitaire et capable de trouver rapidement et efficacement des solutions alternatives.

Ce stage dans le milieu associatif fut très enrichissant, j'ai apprécié les relations et la libre communication entre membres, le travail en groupe qui favorise la valorisation des apports et des idées de chacun. J'ai également accru ma vocation d'aider et mettre en place des projets concrets, des actions sociales et locales à vocation environnementale pour améliorer le cadre de vie locale de la population. Le stage m'a aidé à me constituer un réseau de partenaires associatifs, à comprendre et apprécier la démarche de travail associative par le travail en groupe, la liberté de concevoir et de s'exprimer, enfin de développer mes compétences relationnelles lors de rencontres et d'événements. Travailler dans le milieu associatif entre à présent dans mes perspectives professionnelles pour davantage participer et me renseigner sur tout ce qui est mis en place dans des quartiers que je croyais bien connaître, élargir mon réseau, découvrir d'autres personnes riches d'imagination et les aider à concrétiser leurs projets.

VII. Bibliographie

Ouvrages

BRANGWYN B. et HOPKINS R. (2012), *La transition énergétique et sociétale dans les villes, communes, villages, communautés et des régions entiers.*

CHATTERTON P. et CUTLER A. (2013), *Un écologisme apolitique. Débat autour de la transition*, Montréal, Edition Écosociété, Traduit par le Réseau Transition Québec sous la direction de Charlotte ASTIER.

DE MUYNCK S. (2010) *Les villes en transition : discours, réalité, reproductibilité*, Mémoire de Fin d'Études, Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire (IGEAT) de l'Université Libre de Bruxelles.

DUSOULIER J. (2015), *L'émergence d'initiatives citoyennes innovantes pour mettre en place la transition vers un mode de vie plus résilient*, Contribution pour le 2e congrès interdisciplinaire du développement durable.

GARIEPY M. (2018), *Concepts et tendances du mouvement des Initiatives de Transition socio-écologique au Québec : Une étude exploratoire*, Mémoire de maîtrise en sciences de l'environnement, Université du Québec à Montreal, sous la direction de René AUDET.

GEROME C. (2019), *Les initiatives de transition comme facteur de développement des capacités territoriales d'adaptation aux effets des changements climatiques*, Thèse de doctorat de l'Université Paris-Saclay en Sciences de l'Homme et de la société, sous la direction de Jean-Paul Vanderlinen.

HOPKINS R. (2014), *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique.*

HOPKINS R. (2016), *Guide essentiel de la Transition.*

HOPKINS R. and P. Lipman (2009), *Who we are and what we do*, Version: 1.0.

HOPKINS R. (2015), *Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant.*

HOPKINS R. (2008), *The Transition Handbook : From Oil Dependency to Local Resilience*

PAGEAU P. (2014), *La mobilisation pour la Transition, entre mouvement écologiste et élaboration d'un projet de territoire citoyen*, Mémoire de recherche Parcours « Europe et Territoires », sous la direction de M. Julien WEISBEIN.

VINCK N. (2013), *Les initiatives de transition : porteuses de changement social ?* Mémoire du Master 120 en sciences de la population et du développement, Université catholique de Louvain, sous la direction d'Etienne VERHAEGEN.

Kinsale Further Education College, Edited by Rob HOPKINS (2005), *Kinsale 2021 An Energy Descent Action Plan – Version.1.*

Rapport spécial du GIEC (2018) : Réchauffement planétaire de 1,5°C, Résumé à l'intention des décideurs

Articles

AIKEN G. (2012), Community Transitions to Low Carbon Futures in the Transition Towns Network (TTN), dans *Geography Compass*.

COTTIN-MARX S., FLIPO F., LAGNEAU A. (2013) La transition, une utopie concrète ?, dans Revue *Mouvements*, n° 75, pages 7 à 12.

DE MUYNCK S. (2011), Initiatives de Transition : Les limites du mouvement, dans Revue *Barricade*.

FEOLA G., NUNES R. (2014), Success and failure of grassroots innovations for addressing climate change : the case of the Transition Movement, dans *University of reading*.

JONET C. (2014), L'évolution des initiatives de Transition (2) : Leur rapport au territoire, dans Revue *Barricade*.

JONET C. (2014), L'évolution des initiatives de transition : Des ambitions économiques et entrepreneuriales plus affirmées, dans Revue *Barricade*.

JONET C., SERVIGNE P. (2013), Initiatives de Transition : La question politique, INITIATIVE DE Transition : la question politique, dans Revue *Mouvements*, n° 75, pages 70 à 76.

LAIGLE L. (2013), Pour une transition écologique à visée sociétale, dans Revue *Mouvements*, n° 75, pages 135 à 142.

NAHAPETIAN N. (2017) La transition citoyenne, Entretien avec Rob Hopkins, dans *Alternatives Économiques*, N° 364, page 57.

PEYRET J. (2016), Michel HUTT, une transition bienveillante, dans Revue *Silence*, n°442.

SEMAL L. et SZUBA M. (2010) « Villes en Transition : Imaginer des relocalisations en urgence, dans Revue *Mouvements*, n° 63, pages 130 à 136.

SERVIGNE P. (2011), La Transition : Histoire d'une idée, dans Revue *Barricade*.

SEYFANG G., HAXELTINE A. (2012), Growing grassroots innovations: exploring the role of community-based initiatives in governing sustainable energy transitions, dans *Environment and Planning C: Government and Policy*, volume 30, pages 381 – 400.

BRUNETTA G., BAGLIONE V. (2013), Resilience in the Transition Towns Movement. Towards a New Urban Governance, dans *Tema Journal of Land Use*.

SEMAL L. et SZUBA M. (2010), Transition : du pic de pétrole à la résilience locale, dans Revue *Silence*, n°385.

SEMAL L. et SZUBA M. (2010), Villes en transition vers le rationnement, dans Revue *Silence*, n° 379.

SEMAL L. (2017), Une mosaïque de transitions en catastrophe. Réflexions sur les marges de manœuvre décroissantes de la transition écologique, dans Revue *La Pensée écologique*, N° 1.

TOUBIN M., LHOMME S., DIAB Y., Serre D. et LAGANIER R. (2012), La Résilience urbaine : un nouveau concept opérationnel vecteur de durabilité urbaine ?, dans Revue *Développement durable et territoire*, Vol. 3, n° 1.

WILQUET C. (2011), Villes en transition : vers une économie conviviale, dans Revue *Projet*, n° 324 - 325, pages 83 à 88.

I. Annexe I

Affiche publication Compans en Transition. Création : ESTADIEU Joanne. Source Inkscape

Voilà Ce Compans de la Transition



**Vous voulez vous sentir plus
impliqués dans votre quartier ?**



Planter, ramasser, créer, récupérer, composter,
échanger, rencontrer et bien d'autres ..

Vos idées deviennent nos initiatives

Rejoignez-nous, soyez au courant et participez à
nos actions



Compans en Transition



compans-transition@laposte.net

II. Annexe II

Questionnaires à destination des quartiers de Toulouse en Transition

Nom	Toulouse en transition	Les Chalets en transition	Amidonniers en transition	Rive –gauche en Transition	Transition intérieure	Saint Michel en Transition	Association Animabord
Lieu	Toulouse	Quartier des chalets	Quartier Amidonniers	Toulouse	Hypercentre	Quartier Saint-Michel – 31400 TOULOUSE	Quartier Borderouge Toulouse
Date création	2010	2015	mars-20	11-2017	mai-21	déc-19	2016
Vous	Edwige Gruault-Thevenet				Claire Zsanna	Mazuza	Philippe
Statut	salariée – coordinatrice de l'association, employée, étudiante	employé	employé	Employée : attachée de recherche clinique	Auto-entrepreneur	Fonctionnaire	Employé
Etes-vous membre d'une association, collectif, fédération ou autre sur le territoire ?	non	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Si oui, laquelle/lequel ?		TeT et réseau SOFT	Toulouse Greeters, Nature en Occitanie, CPIE Terres toulousaines	TeT et Consign'UP	Toulouse en Transition, SOFT, Inner Transition UK & International, La Chouette Coop, affilié le Collectif du Ramier, Réseau Compost Citoyen Occitanie, Zéro Waste Toulouse	Comité de Quartier, Singa Toulouse	Humus et associés
Lien au lieu							
Dans quelle commune / quartier habitez-vous ?	Toulouse – quartier La Faourette / Bagatelle	Toulouse, les chalets	Toulouse quartier des Amidonniers	Toulouse, quartier Bourrassol	Hypercentre, Capitole	Saint-Michel – 31400 TOULOUSE	Borderouge
Depuis combien de temps ?	2 ans	26 ans	3 ans	6 ans	1 an env (juil-2020)	23 ans	16 ans
Pour quelles raisons habitez-vous ici ?	J'aime ce quartier, ma colocation et parce que c'est proche de mon lieu d'études (université du Mirail)	chouette quartier, maison de famille	Proche du travail, proche de la Garonne et de la coulée verte, proche de l'accès rocade	J'aime le quartier (commerces de proximité indépendants avec de bons produits, proximité du centre-ville, bords de Garonne, facilité des déplacements à vélo) et mon appartement (agréable, calme, terrasse sympa)	Pour participer à Toulouse en Transition (j'ai déménagé de Paris et ensuite Toulon pour rejoindre le Réseau Transition)	Pas eu le choix ! Lieu où à l'époque j'ai trouvé un appartement en rapport avec ma capacité financière !	par rapport au travail depuis 2001, puis quartier construit en ZAC, opportunité achat neuf

Souhaitez-vous y rester / en partir ?	y rester encore un peu et peut être en partir dans 6 mois (besoin de changement ?)	rester	y rester	Rester	Je souhaite rester dans les parages, mais je compte acheter du terrain quelque part dans le sud-ouest (en dehors de la ville) pour y planter un jardin forêt et y pratiquer l'écologie profonde: proposer un espace pour prendre du recul, développer notre résilience intérieure, célébrer notre amour pour le Vivant et développer notre capacité à lâcher prise de ce qui s'en va, avec confiance et grâce. Concrètement, pour vivre de ce qui y pousse et proposer des moments de chant, danse, rires et ressourcement de toutes sortes.	y rester	dans l'immédiat y rester, puis à la retraite on verra
Quels sont les éléments que vous aimez de votre lieu de vie ?	quartier populaire, dynamique, espaces verts, solidarité dans le quartier, maison de quartier autogérée et pas mal de jeunes qui cherchent à s'impliquer (mais peu de liens)	La convivialité, les commerçants	La proximité de la nature en ville	J'aime le quartier (commerces de proximité indépendants avec de bons produits, proximité du centre-ville, bords de Garonne, facilité des déplacements à vélo) et mon appartement (agréable, calme, terrasse sympa)	? L'esprit de collaboration parmi les associations, l'absence de jugement, la confiance, la bienveillance	Population multiculturelle et multi sociale, La proximité du centre-ville de Toulouse, La proximité des jardins (jardin des plantes, du grand-rond, jardin du pays d'oc....)	proche du centre-ville, quartier avec des espaces verts, avec facilité de déplacements modes doux
Que vous n'aimez pas ?		Bruit et chaleur	Pas de vraie place centrale pour le quartier, pas assez de petits commerçants et restaurants	Quartier : trop loin de l'un de mes lieux de travail où je vais 3 jours par semaine (40 minutes à vélo). Immeuble : très mauvaise isolation thermique (dernier étage sous les toits : froid en hiver et chaud en été) et phonique (on entend les voisins et ils m'entendent)	Beaucoup de ma vie tourne autour de l'écran de mon ordi.	La saleté du quartier, l'envahissement des dealers	le chacun pour soi de la majorité des habitants

<p>Selon vous, quels sont les problèmes actuels que rencontre le territoire ?</p>	<p>quartier populaire (ce n'est pas un problème en tant que tel car c'est dans ce genre de quartier qu'on doit réussir à fédérer mais avec des approches différentes car il y a aussi beaucoup d'associations locales de soutien aux publics en difficulté etc.), du chômage, des jeunes qui zonent / pas d'emploi. Disons que le problème, pour moi, c'est les déchets générés par le marché x2 / semaine</p>	<p>Trop de bouchons, pas assez de verdure, pas d'adaptation aux îlots de chaleur</p>	<p>Ville trop dépendante de l'industrie aéronautique, des sites pollués où il n'y a pas d'intervention de l'Etat, pas assez de place pour les vélos, Garonne et canal du midi pollué par le plastique (intervention d'association pour ramasser les déchets mais pas de la mairie)</p>	<p>Améliorer la promotion des mobilités douces (vélo, marche) et transports en commun, faciliter les déplacements à vélo et le partage des espaces de déplacement (piétons, cyclistes, véhicules motorisés...) Faire des travaux pour une meilleure isolation thermique des bâtiments Îlots de chaleur en été (manque de végétalisation) Mauvais tri des déchets, besoin d'inciter la population à la réduction et au tri des déchets, manque de composteurs collectifs</p>	<p>Un manque d'attention pour le Vivant, le silence, la vie intérieure...comme partout</p>	<p>La saleté du quartier, l'envahissement des dealers</p>	<p>trop de véhicules thermiques, trop de déchets laissés sur les trottoirs, trop d'espaces verts inexploités (terrains à tondeuse), pas de lieu mis à disposition des associations</p>
<p>Comment voyez-vous votre territoire en 2030 (avec votre groupe)</p>	<p>quartier solidaire avec plein d'activités sociales et de plein air, plus de parcelles cultivées et d'espace pour valoriser les attentes et compétences des gens du quartier avec une vraie économie de quartier (plein de petites entreprises menées par les gens du quartier)</p>					<p>Avoir des salles de réunions et d'activités dans le bâtiment de l'ancienne Prison Saint-Michel qui est à l'abandon depuis une quinzaine d'années !</p>	
<p>scénario rose</p>		<p>plus de voitures, des arbres, des toits végétalisés, des éléments pour réfléchir le soleil, des baignades dans la Garonne</p>	<p>Plus de végétalisation, des potagers urbains, moins de voiture, des composteurs, des lieux de rencontres entre habitants, des zones sans pollutions lumineuse</p>	<p>Plus de place aux piétons et cycles, plus de jardins partagés, un lieu de rencontre et de partage ouvert à toutes et tous. Plus de végétalisation dans les rues. Davantage de lien social, d'entraide, de partage. Ville moins chaude en été. Bâtiments mieux isolés thermiquement.</p>	<p>Une culture alternative bien développée, avec de la place pour la vie intérieure, une vie plus lente, plus respectueuse du Vivant, un soin pour soi et pour les autres</p>		<p>espaces mutualisés cultivés, surfaces débitumées, peu de voitures, plus de rencontres et d'entraide entre individus, sécurisation de l'approvisionnement en nourriture locale, augmentation de la biodiversité avec équilibres</p>

scénario noir		une ville polluée, pleine de voitures, surchauffe...	des voitures polluantes en ville, chute de la biodiversité, eau potable polluée, restrictions d'eau qui empêchent d'arroser le potager	Le contraire	Une culture alternative développée, mais qui reste axée sur la productivité, la compétition, la croissance « verte », l'épuisement de soi et des ressources de la planète (ou bien « Business as usual » garde le dessus et nous rentrons dans le mur: manque d'eau propre, maladies, systèmes financiers, transport, énergie qui s'écroulent, désespoir, agressivité, violences qui résultent de la peur et insécurité		repli sur soi des individus, insécurité à l'extérieur, environnement hostile (chaleur, pollution, sécheresse, vents fréquents, pandémies récurrentes), patrouilles policières permanentes, renchérissement de la nourriture saine, pullulation d'espèces opportunistes
IT et fonctionnement							
Quelle a été la raison principale pour proposer une IT ?	Faire connaître les urgences climatiques et de faire-ensemble pour notre avenir, renforcer les liens. Et trouver une idée pour limiter les déchets du marché !	Faire prendre conscience des problèmes et mettre en action les habitants.	Faire bouger les lignes au niveau local pour qu'il y ait un impact global	Apprendre à connaître ses voisins et s'engager dans la transition écologique et sociale	Je vois des personnes surmenées, occupées à proposer des alternatives à la société et qui essaie de tout faire, sans faire attention à leur santé, leur entourage, leur besoin de sens, d'être reliés au Vivant, à leur voix intérieure	Création d'une dynamique d'initiatives, de rencontres avec les habitants du quartier	faire passer le message que des alternatives sont possibles
Quel est l'objectif de l'IT ?	Faire connaître les urgences climatiques et de faire-ensemble pour notre avenir, renforcer les liens	Lancer des actions à l'échelle du quartier	Proposer des initiatives en lien avec l'écologie pour le quartier, proposer des rencontres entre habitants	Créer du lien entre les habitants du quartier et améliorer notre quartier par des actions écologiques et sociales.	De proposer une hygiène de vie qui prend en compte notre besoin de sens, d'être reliés entre nous et en cohérence avec nos valeurs profondes, faisant confiance que nous avons chacun quelque chose d'unique à apporter et que suivre notre désir profond est ce que nous avons de mieux à faire.	Création de liens avec les habitants, sensibilisation à la transition	rassembler et sensibiliser le plus de gens possible
Quels sont vos domaines d'actions ? (économie, énergie, alimentation, environnement, éducation,..)	Lien social	Réduction des déchets, réparation, végétalisation	Environnement, éducation	Réduction des déchets, solidarité, sensibilisation, partage	Rencontres avec soi-même et avec d'autres qui partage les mêmes valeurs	Alimentation (légumes fermentés), Recyclage (atelier couture et Gratuiterie -zone de gratuité, café bricol'), Balades botaniques, Composteur collectif de jardin,... et bien d'autres encore qui sont prévues mais en instance à cause du Covid !!!!	environnement, diminution des déchets, alimentation
Quels sont les types d'activités de votre IT?					balades et lectures partagées pour donner l'espace pour prendre du recul, réfléchir et se connecter avec sa raison d'être		

Théorique (conférence, café débat, discussion..)		Théorique		Ciné débat	lectures partagées dans un jardin collectif		projection débat (cinéma Utopia), présentation du mouvement des villes en Transition
Pratique (ateliers, café bricol', actions concrètes,..)		Pratique surtout	Pratique	Zone de gratuité, ramassage de déchets, confection produits cosmétiques et ménagers, Parking Days, composteur collectif, balade de quartier	balades détente et méditation, pour honorer notre amour pour le vivant	Alimentation (légumes fermentés), Recyclage (atelier couture et Gratuiterie -zone de gratuité, café bricol'), Balades botaniques, Composteur collectif de jardin... et bien d'autres encore qui sont prévues mais en instance à cause du Covid !!!!	atelier Fais-le-toi-même (produits cosmétiques), atelier compost (initiation et sensibilisation), Zone de Gratuité (réduction des déchets), ramassage des déchets
Emotionnelle (transition intérieure, meilleure conscience, énergie positive,..)				non	développer la résilience intérieure pour naviguer plus sereinement les temps difficiles qui se profilent dans les années à venir (maladies, deuils, dysfonctionnements des systèmes sociaux...)		non
Autre							
Combien de personnes sont actives dans votre IT ?		6	Initiative trop jeune pour qu'il y ait de nombreuses personnes actives	8 personnes actives et plus de 350 personnes font partie de notre groupe Facebook et suivent nos actualités !	Localement, moi et 2 ou 3 autres; je viens de commencer les rencontres. Je suis reliée avec 3 ou 4 autres pour des rencontres régulières par Zoom tous les 15 jours, et plus sporadiquement avec des groupes de TI ou du Travail qui Relie en Espagne, en Belgique et en Angleterre	3	12
Quelles actions ont eu le plus de succès auprès des habitants ?		Café bricol, zone de gratuité	Le projet de potager partagé	Zone de gratuité	Balades et lectures	Gratuiterie	zone de gratuité
Quelles ont été vos principales difficultés ?		Je suis seule à porter le projet	Le covid, mobiliser les habitants	Fidéliser les curieux qui viennent découvrir rive gauche en transition, faire du lien avec les autres structures, tenir la boîte mail de notre collectif.	tout le monde est très occupé avec des choses plein de mérite et ne ressens pas forcément le besoin de se préparer intérieurement pour des temps qui risquent (à mon avis et d'après les penseurs de l'écologie profonde) d'être de plus en plus éprouvants	avoir des personnes qui veulent s'investir dans l'organisation de notre groupe	procédures avec la mairie
Quelles sont vos perspectives/projets futurs		Trouver des personnes motivées	Potager partagé		peut-être démarrer un groupe de rencontre régulière plus focalisé sur la Transition Intérieure directement, pour la rentrée?	un atelier « cuisines du monde »	création jardin partagé et site de compostage collectif de quartier
Effets de l'IT							

Qu'est-ce que votre IT vous a apporté personnellement ?		Le plaisir de faire des choses pour la transition dans mon quartier, de rencontrer mes voisins	Des rencontres, des compétences de la vie associative	Rencontre de personnes, m'impliquer dans des projets de quartier, découvrir des projets et acteurs du quartier	Le sens que j'apporte le meilleur de moi-même et que mon expérience de vie peut être utile au autres qui cherche un équilibre ou plus de cohérence entre leur ressenti intérieur et leur vécu quotidien	Beaucoup de fatigue et d'épuisement !!!!	rencontrer d'autres habitants, mieux connaître mon quartier et les acteurs qui s'y trouvent
Votre IT a-t-elle induit des changements au niveau du quartier ? Si oui lesquels ?		le projet des rosiers rue des Rozier a été repris par la mairie avec l'opération des fleurs sur mon mur. Le jardin partagé a été créé, les habitants sont conscients de la qualité de vie dans notre quartier, il y a de + en + de vélos	Pas encore	Lien social, installation d'un composteur	Pas vraiment	La reconnaissance des habitants pour nos actions menées, La reconnaissance de notre Maire de Quartier qui, du coup, nous a proposé de siéger au bureau de quartier	création de composts collectifs en résidence, installation d'une boîte à lire, projet de jardin partagé
Votre IT a-t-elle induit des coopérations avec certains acteurs (autres IT, élus, etc.) ? Si oui lesquels ?	Le centre social de Bagatelle et la Régie de Quartier Desbals Services, la maison de quartier autogérée	avec l'association de quartier, l'association des commerçants et les élus du quartier	Avec des associations de quartier, la maire de quartier, VNF...	visibilité auprès du maire de quartier après une réunion avec lui	Coopération avec le Collectif du Ramier pour les lectures partagées, soutien par TeT et SOFT pour la communication et pour des idées de balades, je me suis reliée avec les Colibri (MOOC Transition Intérieure) avec le Réseau Transition belge (formation TI, parler de la Transition....) et Inner Transition International (Sun & Moon Gatherings)	Coopération plus soutenue avec notre Comité de quartier, La reconnaissance de notre Maire de Quartier qui, du coup, nous a proposé de siéger au bureau de quartier	partenariat avec d'autres asso, cinéma Utopia et commerçants
Votre IT a-t-elle induit des conflits avec certains acteurs ? Si oui, lesquels ?	non	pas de conflits directs	non	non	non	non	non
En cas de lien avec les pouvoirs publics, êtes-vous satisfait/moyennement satisfait/non-satisfait de leur engagement pour la transition ?	moyennement satisfait	moyennement satisfait	satisfait	- Moyennement, ils facilitent la visibilité mais ne s'impliquent pas davantage	/	TRES SATISFAITE (cela ne concerne que le lien avec notre Maire de Quartier !)	non-satisfait
Perception transition							
Que pensez-vous du mouvement des villes en Transition par rapport aux autres associations écologistes ?					Cohérent, inclusif et dynamique	Rien à dire de spécial	

Atout	vision positive et partagée du territoire et de l'avenir, actions concrètes	plus de concret, moins de blabla, plus proche des habitants	actions locales par quartier, la synergie entre habitants	facilitent le lien social, agir sans forcément se sentir obligé de s'impliquer sur la durée, actions dans le positif favorisant les organismes allant en faveur de la transition mais sans dénigrer les organismes anti-écologiques	Souplesse, bienveillance	Existence de ce mouvement	ce mouvement s'appuie sur la volonté des habitants et peut prendre différentes formes et toujours adapté au quartier dans lequel il voit le jour
Limites	mise en réseau, et comment fédérer davantage avec les acteurs locaux (ex : mise en lumière des commerces, artisans, et autres, qui ont des démarches « durables »/ « responsables », et impliquer les jeunes	difficile de monter des projets vraiment signifiant, on a l'impression de faire des gouttes d'eau	arriver à mobiliser les habitants régulièrement	actions à petite envergure et faible impact	Peu d'attention au besoin de recul, peu de moments de célébration, réflexion, — toujours action, peu de ressourcement, manque de remise en question de l'illusion de la séparation homme/nature et tout le conditionnement qui en découle — du coup l'objectif de a productivité reste le roi, ce qui n'est pas en cohérence avec une transition profonde et durable, respectueux du Vivant	Un mouvement de plus et peut-être pas à la portée du citoyen lambda (dont je fais partie !) et qui est plus préoccupé par ses difficultés économiques (comment payer sa nourriture, son gaz/électricité,)	//
Vous êtes-vous inspiré des travaux de Rob Hopkins pour la mise en place de votre IT ?	pour tout	oui	non		Oui, clairement. Surtout son travail artistique, visible sur Instagram! Il connaît l'importance d'arrêter, de s'épanouir artistiquement, de prendre du « downtime » avec sa famille	J'essaie !	pas trop
Si oui, quelles lectures vous ont particulièrement intéressés ?	et si	manuel de la transition			Et si ...		
Si non, vous êtes-vous inspiré d'autres références que R. HOPKINS ? Lesquelles ?				J'ai regardé des interviews, le film Demain aussi qui parlent de ces villes en Transition	Joanna Macy: l'Espérance en Mouvement; Charles Eisenstein: Notre cœur sait que un monde plus beau est possible		

Quelle serait votre définition de la transition	une approche globale sur nos modes de vie et notre rapport au monde, qui fait émerger une vision positive et solidaire de notre avenir pour le développement d'actions locales, par la coopération et la solidarité	imaginer un monde plus résilient et faire que ça arrive !	Un changement tout en douceur vers un monde plus sobre, juste et résilient	Transformation d'un territoire en faveur de la préservation de sa biodiversité et du bien-être social et ainsi d'éviter les répercussions des activités humaines sur le dérèglement climatique	Se transformer pour commencer à fonctionner en cohérence avec notre reconnaissance que nous sommes tous connectés (humains, animaux, plantes, minéraux, cosmos!)	Le changement de nos habitudes de vie pour permettre une économie des ressources et énergies de notre planète	prendre conscience que d'autres choix sont possible, adopter d'autres solutions aux problèmes du quotidien et le proposer aux autres. Cela reste dans une dimension restreinte et à une échelle locale. (est-ce suffisant ? nécessaire oui)
Quels concepts utilisez-vous dans votre engagement	transition / Prise de conscience / envie d'agir / lien social et partage (connaissance, compétence, matériel ...) Economie, écologie, bien être, vision partagée	la vision positive, le catastrophisme, le pic de pétrole, le réchauffement climatique, la résilience, décroissance	Transition et résilience	Transition et résilience	Transition personnelle Résilience intérieure Effondrement des illusions de productivité et séparation, exploitation, compétition etc. Ma devise — Tell the truth and trust what happens.	Décroissance	Transition, Décroissance
Pour parler des origines de vos actions, d'où viennent-elles ? vous pouvez numéroter dans l'ordre croissant votre choix dominant (1) au choix que vous avez peu fait (6)							
De vous-même ?		2	1	2	4	oui	
D'autres quartiers voisins ?				3	3	oui	
De lectures (presse, livre,...) spécifiques ?		3	3	6	1	oui	
D'autres IT (en France ou dans le monde)				4	2	oui	
D'un documentaire/film/conférence spécifique ?		4	2	5	5	oui	
Autre :		1 . Les habitants		1 : les habitants			

Les Initiatives de Transition hors Toulouse métropole

Nom	Coye en Transition	Pays d'Arles en Transition	Nailloux en Transition	Balma en transition	Cugnaux en transition	Auch Territoire en Transition
Lieu	Coye-la-Forêt		Nailloux 31560	Balma	Cugnaux	Auch
Date création	2018	2012	avr-19	janv-20	2018	2012
Vous						Philippe
Statut		travailleur indépendant	employé			Enseignant
Etes-vous membre d'une association, collectif, fédération ou autre sur le territoire ?		oui	non	oui		oui
Si oui, laquelle/lequel ?		conseil de développement du pays d'Arles		APCVEB		Alternatiba (actif), Greepeace (cotisant), Vél'auch (Actif)
Lien au lieu						
Dans quelle commune / quartier habitez-vous ?	Coye-la-Forêt			Balma	Cugnaux	
Depuis combien de temps ?				10 ans		
Pour quelles raisons habitez-vous ici ?				logement proche de lycée de Toulouse et de mon ancien travail (Labège)		
Souhaitez-vous y rester / en partir ?				en partir	rester	
Quels sont les éléments que vous aimez de votre lieu de vie ?		Ruralité et diversités des paysages (plaine de Crau, Camargue, Alpilles)		cadre entre ville et campagne	le calme	Petite préfecture, avec beaucoup de service et peu de population
Que vous n'aimez pas ?		Position d'intersection d'axes de déplacement : vallée du Rhône (Nord-Sud) et arc méditerranéen (Est-Ouest)		la ville	Mauvaise connexion au réseau tisseo, les habitants sont souvent obligés de prendre la voiture individuelle	Difficile de mener le changement

Selon vous, quels sont les problèmes actuels que rencontre le territoire ?		Absence de vision commune face à l'Urgence Climatique	Cité dortoir- peu de gens se sentent concernés par la transition et les problèmes environnementaux. pas de prise de conscience car les gens ne connaissent pas les cause du dérèglement climatique et de la fin des ressources (pic pétrolier). Ne connaissent pas ou ne veulent pas s'y intéresser ? je ne sais pas	le coût de la vie		Freins au changement, Peu d'ambition du conseil municipal
Comment voyez-vous votre territoire en 2030 (avec votre groupe)			Je ne sais pas			Scenario vert
scénario rose		une relocalisation progressive d'activités indispensables et développement de l'autonomie alimentaire & énergétique, réductions des impacts négatifs de l'activité humaine	aucune idée			
scénario noir		évolution actuelle suivant le développement du Tourisme et des plateformes logistiques avec intensification du trafic routier	aucune idée			
IT et fonctionnement						
Quelle a été la raison principale pour proposer une IT ?	La seule voie qui paraissait sérieuse pour changer la vie quotidienne sans être en opposition avec les politiques, faire comprendre qu'une autre voie est possible	La prise de conscience individuelle de la nécessité d'agir localement		rencontre de TeT, lectures et soutien de Balmanais		Faire partie de la Transition
Quel est l'objectif de l'IT ?	La seule voie qui paraissait sérieuse pour changer la vie quotidienne sans être en opposition avec les politiques, faire comprendre qu'une autre voie est possible	comme tout territoire en transition : développer la prise de conscience en agissant localement selon divers axes (communication, initiatives, évènements..)	Proposer des actions en vue de sensibiliser les habitants à l'environnement, aux problèmes du dérèglement climatique qui va avoir un grand impact dans le futur. Essayer de créer du lien social entre les gens. Etre force de proposition pour la municipalité afin d'orienter des actions durables pour l'environnement	sensibiliser et organiser des actions d'animations sur la transition	Ville en transition, thèmes divers	Diminuer notre dépendance aux énergies fossiles

Quels sont vos domaines d'actions ? (économie, énergie, alimentation, environnement, éducation,..)	On est un groupe ouvert, chaque groupe autonome (végétalisation avec atelier dans jardin partagé le 1er WE de chaque mois, zéro déchets, créer un achat groupe sur les panneaux solaire pour le groupe énergie, alimentation, mobilité, sensibilisation)	nous essayons de suivre tous les domaines de la transition	Nous avons plusieurs commissions : le bricolage avec l'organisation de café bricole. Les déchets avec la commission zéro déchet "consommacteur". Le pacte pour la transition avec le lien avec la municipalité (14 mesures ont été prises sur 32). La communication non violente pour apprendre à communiquer plus pacifiquement;	alimentation, environnement,, éducation, etc sauf économie et énergie	Tous	Location de toilettes sèches, apiculture urbaine, CNV, voiture partagée, café asso
Quels sont les types d'activités de votre IT?						
Théorique (conférence, café débat, discussion..)		oui	oui dans l'idéal mais nous n'avons pas encore fait ce genre d'action	discussion		
Pratique (ateliers, café bricol', actions concrètes,..)	AMAP, Achats groupés d'énergie, végétalisation, composteur collectif, ateliers pédagogiques et participatifs.	oui	ramassage des déchets, café bricol', ateliers de communication non violente (CNV), organisation de la fête des possibles	atelier ZD, café bricol', lettre ouverte à la mairie	Pratique	à la mairie
Emotionnelle (transition intérieure, meilleure conscience, énergie positive,..)	non					
Autre						
Combien de personnes sont actives dans votre IT ?	15 pers environ une centaine d'adhérents	Hors pandémie du COVID qui a mis en difficultés les activités associatives : une vingtaine et en ajoutant le réseau local de Transition, près d'une cinquantaine.	une dizaine	7 à 8	25	une dizaine
Quelles actions ont eu le plus de succès auprès des habitants ?	Celles en extérieure au jardin partagé	Ramassage déchets dans la ville, Fête de la Transition	la fête des possibles	atelier ZD et cafés bricol'		Apiculture
Quelles ont été vos principales difficultés ?	Perte de participation citoyenne avec plus rien à faire. Pas facile en termes de participation citoyenne. Les gens ne se sentent pas concernés. Politiques ne donnent pas les informations, ils verrouillent tout	COVID et identifier les porteurs de projets bénévoles disponible set impliqués dans la durée	Recruter du monde motivé pour être présent et force de proposition. Peu de gens s'engagent en fait	Pas de vrai lancement de l'initiative à cause de la pandémie. Moins de temps personnel à consacrer	Covid	Manque de bénévoles

Quelles sont vos perspectives/projets futurs	Manque de personnes, donc c'est la routine et on ne peut pas porter de nouveaux projets. Essayer de s'associer avec PNR, syndicat de rivière, Ory en transition a copié. Dépendance de la collectivité : Dépendent des dons, bénévolat, achats groupés on touche une contrepartie donc une autonomie mais pas de subv de la mairie	Faire un bilan post covid des priorités pour la Transition en Pays d'Arles	je ne sais pas	créer une IT dans une autre région		Nous maintenir
Effets de l'IT						
Qu'est-ce que votre IT vous a apporté personnellement ?	Prise de conscience des politiques, pensaient pas qu'autant de gens s'investiraient pour changer les choses sur leur territoire	Le sentiment de faire quelque chose qui développe le comportement éthique même si ce quelque chose est d'impact limité	un engagement concret au plus près de mes convictions	un soutien et des solutions constructives		Des liens humains
Votre IT a-t-elle induit des changements au niveau du quartier ? Si oui lesquels ?	Peu de changements. Ex mise en place composteur lieu public, on le gère et entretien, ça a fonctionné, mairie est à peine intervenue, le PNR a inauguré avec le maire cette fois.	Monnaie Locale, Centrale Villageoise, Sensibilisation aux déchets (suremballage, déchets jetés sur la voie publique etc..)	non pas particulièrement.(notre groupe n'a pas de portée)	non		Pas d'indicateurs
Votre IT a-t-elle induit des coopérations avec certains acteurs (autres IT, élus, etc.) ? Si oui lesquels ?	Ory en transition a copié.	Avec la Communauté d'Agglomération ACCM sur le sujet des déchets. Constitution d'un réseau local de transition avec des associations, entreprises, artisans, artistes	oui, d'autres initiatives de transition comme Cintegabelle. Nous sommes régulièrement démarchés par des personnes souhaitant créer des IT. oui pour les élus car nous avons la commission pacte pour la transition	oui, des personnes déjà impliquées dans d'autres associations locales (environnement, social)		
Votre IT a-t-elle induit des conflits avec certains acteurs ? Si oui, lesquels ?	non	on évite	non	non		Pas à ma connaissance
En cas de lien avec les pouvoirs publics, êtes-vous satisfait/moyennement satisfait/non-satisfait de leur engagement pour la transition ?		Nous sommes en contact/discussion avec les pouvoirs publics et totalement insatisfaits du manque d'anticipation des évolutions liées à l'urgence climatique	Moyennement satisfait. Je ne dis pas que rien n'est fait mais souvent, la pression fait que les élus vont forcément artificialiser les territoires (construction de nouvelles zones urbaines pour créer de l'emploi) ou encore créer de nouvelles routes au nom de la croissance et du dynamisme du territoire. Choisir la décroissance est ce qu'il faudrait faire, mais ce n'est clairement pas au programme	Non-satisfait		Peu satisfait
Perception transition						

Que pensez-vous du mouvement des villes en Transition par rapport aux autres associations écologistes ?						
Atout	Il est global, il ne s'intéresse pas qu'à un seul aspect.	Un cadre de fonctionnement, la force d'un groupe menant des initiatives variées dans divers territoires => inspirant	Ce sont des citoyens non politisés qui mènent ce genre d'action. Les écologistes en règle générale sont mal vus car un peu rabat-joie et parfois hélas contre-productifs (favoriser les éoliennes par exemple n'est pas une si bonne idée que ça). Les écolos ont un prisme "croissance verte" qui relève du fantasme et qui pour moi particulièrement est à remettre en question.	ouvert, sans jugement		Souplesse, initiative locale
Limites	Beaucoup de gens ne savent pas ce que c'est à coye	Les bonnes volontés ou bénévoles	Peu de citoyens sont convaincus de s'engager vraiment. Un vrai engagement est de venir aux réunions, s'engager sur la durée et prendre le temps. Souvent les gens vous disent qu'ils n'ont pas le temps. Moi non plus je suis comme eux je n'ai pas le temps mais je PRENDS le temps pour ce type d'action.	Peu connu		Peu de liens entre IT, pas d'accompagnement national comme Alternatiba par exemple
Vous êtes-vous inspiré des travaux de Rob Hopkins pour la mise en place de votre IT ?	Aucune, on ne pouvait pas s'inspirer de ce qui était présent sur le territoire		oui	en partie	oui	oui
Si oui, quelles lectures vous ont particulièrement intéressés ?		La charte des territoires en transition	Ouvrage des villes en transition	Le guide essentiel de la transition		
Si non, vous êtes-vous inspiré d'autres références que R. HOPKINS ? Lesquelles ?				Ffilm Demain de C. DION, "l'entraide, l'autre loi de la jungle" de G. CHAPEL, P. SERVIGNE, "l'économie symbiotique" de I. DELANNOY)		
Quelle serait votre définition de la transition		Une dynamique de groupe pour une évolution vers un modèle de société plus éthique	Travailler et mener des actions pour changer nos modes de vie. Alimentation, loisirs, relation aux autres, mobilité	Apprendre à s'adapter et agir face à de nouvelles situations		Passage d'un état à un autre\$
Quels concepts utilisez-vous dans votre engagement		Transition, résilience, effondrement, DD, Economie circulaire	Transition, résilience, DD	Transition, résilience, effondrement, DD, économie circulaire, décroissance, économie solidaire et circulaire	Transition et résilience	Transition

Voyez-vous une différence entre les IT en milieu urbain et celles en milieu rural ? Lesquelles ?		La différence majeure se situe au niveau de la production alimentaire : dans un territoire rural, le contact omniprésent de la nature et de la nécessité de composer/anticiper avec elle, induit une attitude plus en harmonie- le milieu urbain induit davantage de virtualisation du fonctionnement de la nature et d'idéalisation avec des réponses technologiques				La pyramide des ages de la population, le nb de personnes qui peuvent s'impliquer
Pour parler des origines de vos actions, d'où viennent-elles ? vous pouvez numéroter dans l'ordre croissant votre choix dominant (1) au choix que vous avez peu fait (6)						
De vous-même ?						
D'autres quartiers voisins ?						
De lectures (presse, livre,..) spécifiques ?		oui				
D'autres IT (en France ou dans le monde)		oui				
D'un documentaire/film/conférence spécifique ?		oui				
Autre :		Tout est envisageable dans la mesure où un porteur ou un groupe de porteur anime l'initiative – et la provenance est très diverse lié aux envies et motivations du porteur de projet				